

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 12 décembre au 18 décembre: 16 pages de texte et de photographies)

CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1496.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 20 décembre 1914.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

DANS L' AISNE -- UNE TRANCHÉE DE PREMIÈRE LIGNE



Sur certains points de la région de l'Aisne, nos tranchées sont situées à très peu de distance de celles des Allemands. Nous publions ici un de ces abris de toute première ligne protégé par plusieurs rangées de fil de fer barbelé qu'on peut voir au second plan.

La journée du 19 Décembre (139^e de la guerre)

Sur divers points du front, la lutte a été marquée par de sensibles progrès.

Les Russes continuent la poursuite des forces allemandes au nord de la Vistule et ont passé la frontière.

Les souverains scandinaves ont eu une nouvelle entrevue à Malmoë.

NOS LEADERS

La semaine militaire

L'événement de la semaine a été la victoire extraordinaire des Serbes. C'est au moment où, après quatre mois d'une défensive admirable, les Serbes semblaient définitivement vaincus et se retiraient dans l'intérieur du pays, que par une étonnante contre-offensive ils ont soudainement bousculé les Autrichiens et regagné tout le terrain perdu.

Il y a là un fait de guerre qui laisse pour le moment dans l'ombre les batailles de Pologne et la lutte qui se poursuit de notre côté. Les Autrichiens avaient fait un effort formidable pour en finir avec les Serbes. On dit même qu'ils avaient été renforcés par trente mille Bavarois. Ils venaient d'occuper Belgrade, et leur offensive prenait pour objectif Kraguievatz et Nich. Les Serbes semblaient réduits à une défense désespérée. Mais leur retraite n'avait été qu'une feinte pour attirer les corps autrichiens le plus loin possible, sur des terrains difficiles. Après avoir laissé les Autrichiens s'épuiser dans des assauts infructueux, ils prenaient l'offensive par leurs deux ailes, et leur attaque foudroyante surprenait leur adversaire.

Dès le 12, la retraite des corps autrichiens devenait une déroute; ils repassaient en toute hâte la Drina et la Save, laissant aux mains des Serbes quarante mille prisonniers et un énorme matériel. Le 14 décembre, les Serbes, victorieux, reentraient à Belgrade, le roi Pierre à leur tête. Il ne reste plus aujourd'hui un seul Autrichien en Serbie.

On n'a pu cacher le désastre à Vienne; l'impression y a été d'autant plus vive que les succès en Serbie paraissaient compenser les défaites de Galicie. L'Autriche se trouve en face de terribles réalités; déjà, les cavaliers russes ont apparu dans la plaine hongroise. Et ce n'est pas le dernier effort que lui imposent les Allemands du côté des Karpathes qui arrêtera la catastrophe. Le châtimement sera en raison du crime.

La victoire des Serbes aura une répercussion sur les opérations de Pologne. Il n'y a pas de doute que l'attaque tentée par les forces austro-allemandes sur l'aile gauche russe, à l'est de Cracovie et à travers les Karpathes, est vouée à l'insuccès et peut-être au désastre.

Les Russes ont rétabli leur situation sur le front de Pologne. Au centre, ils tiennent ferme contre les attaques furieuses de l'armée de Hindenburg. Au nord de la Vistule, ils refoulent les Allemands et se préparent à menacer à nouveau l'aile gauche allemande vers Plock. Mais leur mouvement principal se fait toujours par le Sud, et l'état-major allemand s'en est bien rendu compte, puisqu'il dirige de ce côté des renforts de plus en plus importants et cherche à galvaniser les Autrichiens défaillants.

L'effort allemand est formidable et met en ligne les dernières réserves. Mais les Russes restent supérieurs par le nombre et par la volonté.

Il y a lieu de croire que, sur le théâtre de guerre occidental, les effectifs ont diminué et que les Allemands se bornent à arrêter notre offensive. Mais tout en constatant, d'après ce que laissent échapper les communiqués, que nous gagnons un peu de terrain, je me garderai bien de parler offensive, pour éviter à mes lecteurs d'avoir encore du blanc sous les yeux.

Général X

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Dimanche 19 Décembre 1914

15 HEURES. — En Belgique, nous avons, dans la journée du 18, organisé le terrain gagné la veille au sud de Dixmude et poussé notre front au sud du cabaret Korteker; notre avance au sud d'Ypres s'est poursuivie dans un terrain marécageux très difficile.

De la Lys à l'Oise, nous avons progressé dans la région de Notre-Dame-de-Consolation (sud de La Bassée) de plus d'un kilomètre au cours des deux dernières journées. Nous avons fait également des progrès dans la direction de Carency; à Saint-Laurent et Blangy, malgré de très vives contre-attaques, les positions conquises le 17 ont été maintenues.

Dans la région d'Albert, nous avons, dans la nuit du 17 au 18 et dans la journée du 18, avancé sous un feu très violent et atteint les réseaux de fils de fer de la seconde ligne de tranchées ennemies.

Au nord de Haricourt, nous avons dû abandonner une tranchée prise la veille et incendiée par l'ennemi au moyen de grenades à main. Plusieurs tranchées allemandes ont été enlevées dans la région de Mametz et dans celle de Lihons; trois violentes contre-attaques allemandes ont été repoussées.

Dans la région de l'Aisne, combats d'artillerie.

En Champagne, l'artillerie ennemie a montré plus d'activité que le jour précédent.

En Argonne, dans le bois de la Grurie, nous avons fait sauter une sape allemande; près de Saint-Hubert, l'ennemi, par une attaque très vive, a réussi à progresser légèrement.

Il est confirmé que, sur les Hauts de Meuse, notre tir, réglé par avions, a démoli deux batteries lourdes et endommagé une troisième batterie.

De la Meuse aux Vosges, rien à signaler. Dans les Vosges, vive fusillade allemande, mais pas d'attaque.

23 HEURES. — En Belgique, dans la région de Steenstraete, une attaque ennemie a été refoulée, et nous avons fait de sensibles progrès aux abords du cabaret Korteker.

Les troupes britanniques ont perdu, du côté de Neuve-Chapelle, quelques-unes des tranchées conquises hier, tandis que le corps indien a progressé de quelques centaines de mètres vers Richebourg-l'Avoué.

L'ennemi a montré de l'activité vers Thiepval et vers Lihons. En ce dernier point, une troupe ennemie a été surprise en colonne et littéralement fauchée.

De l'Oise aux Vosges, aucun incident à noter.

• DERNIÈRE HEURE •

Les Russes ont franchi la frontière allemande

LONDRES, 19 décembre (Dépêche de l'Information). — Le correspondant du Morning Post à Petrograd télégraphie :

Les forces allemandes, qui ont été battues, au nord de la Vistule, comprenaient 60.000 hommes. Leur poursuite continue.

La cavalerie russe et ses soutiens ont franchi la frontière et pénétré en territoire allemand dans le voisinage de Soldau.

Un télégramme de George V au nouveau sultan d'Égypte

LONDRES, 19 décembre (Officiel). — Le roi a télégraphié au sultan d'Égypte, à l'occasion de son accession au sultanat.

Il lui exprime ses félicitations et son amitié sincère, et l'assure de son appui loyal pour la sauvegarde de l'intégrité de l'Égypte et pour son avenir heureux et prospère.

Le roi ajoute :

Votre Altesse a dû assumer des responsabilités, dans un moment de crise grave de la vie nationale de l'Égypte. Je suis convaincu qu'avec le concours de vos ministres et sous le protectorat de la Grande-Bretagne, vous saurez vaincre les influences qui cherchent à détruire l'indépendance de l'Égypte, la richesse, la liberté et le bonheur de son peuple.

Les entrevues de Malmoë

MALMOE, 19 décembre (Dépêche Havas). — Les rois de Suède, de Danemark et de Norvège ont assisté ce matin à un service solennel qui a été célébré dans l'église Saint-Pierre.

Le pasteur Lysander a dit les prières pour que la paix revienne sur la terre.

Les trois souverains ont ensuite visité plusieurs écoles, les élèves les ont partout accueillis par des acclamations.

Pendant ce temps, dès 10 h. 30, les ministres des Affaires étrangères des trois puissances et les hauts fonctionnaires de leurs départements étaient réunis dans la résidence du roi Gustave.

Après un lunch, servi à 1 heure, une conférence commune a réuni les souverains et les ministres.

À l'issue de cette conférence, les rois s'entre-tiendront séparément avec leurs ministres respectifs.

Ces divers entretiens seront suivis d'une nouvelle et dernière conférence commune, qui se tiendra à la résidence, et à laquelle les rois, les ministres et les fonctionnaires prendront part dans les mêmes conditions qu'à la première.

Un député au Reichstag dans l'armée française

Les journaux allemands ont signalé à plusieurs reprises la prétendue disparition de M. Georges Weill, le député de Metz, depuis les élections de janvier 1912. M. Georges Weill publie maintenant la déclaration suivante :

Depuis le début de la guerre, j'ai laissé répandre sur mon compte dans la presse allemande, sans protester et sans démentir, les nouvelles les plus variées. Je devais à mes vieux parents restés à Strasbourg ce silence complet, et j'ai préféré les laisser eux-mêmes dans l'ignorance, que de les exposer à la raucune de ceux qui sont encore les maîtres là-bas.

Maintenant qu'ils sont en sécurité, j'ai reconquis la liberté de parler.

Je me suis engagé le 5 août dans l'armée française. Alsaciens et Lorrains, nous avons essayé, pendant la dure période de domination étrangère, de subordonner notre droit et nos espérances au souci suprême de la paix, un régime qui nous eût permis de conserver à la patrie, et nous luttions, pour obtenir, dans la paix, un régime qui nous eût permis de conserver à notre pays sa personnalité et son caractère national.

Nous allons rentrer dans le cadre de la nation française, à laquelle nous appartenons par notre histoire et par nos traditions. Le droit des peuples, violé il y a quarante-quatre ans, sera intégralement rétabli.

En m'engageant dans l'armée de la République, en poursuivant ainsi la lutte contre l'Allemagne militarisée et prussianisée, oppresseur de la liberté de tous les peuples, j'ai conscience d'avoir bien rempli mon devoir de député socialiste et de député d'Alsace-Lorraine.

Signé : GEORGES WEILL,
Ancien député de Metz au Reichstag.

Les blessures du fils du chancelier allemand

COPENHAGUE, 19 décembre. — D'après le Vorwaerts, les blessures du fils aîné du chancelier, fait prisonnier par les Russes, sont assez graves; il a été atteint aux jambes et à la tête.

Le renouvellement des Bons de la Défense nationale

Les premiers Bons de la Défense Nationale sont venus à échéance. Tous ont le devoir de les renouveler.

Renouveler un bon, à trois mois, par exemple, c'est souscrire un bon à trois mois, en échange du bon ancien que l'on restitue acquitté. Comme l'ancien bon, le nouveau porte intérêt à 5 0/0 l'an et l'intérêt est payable d'avance. Ainsi, lorsqu'on renouvelle un bon 5 0/0 de 1.000 fr., à 3 mois, on reçoit :

1° Un bon 5 0/0 de 1.000 francs à trois mois ;
2° Les intérêts de 1.000 francs par trois mois ou 12 fr. 50.

Renouveler, c'est donc toucher de l'argent.

Tout bon peut-être cédé à un tiers; tout bon, même à trois mois, est escomptable par la Banque de France, à moins que toute confiance grandit, ayez soin, en renouvelant d'anciens bons d'en souscrire de nouveaux.

La classe 15 est partie

Ils partent, ils sont partis, les conscrits de la classe 15. Ils entrent « dans la carrière » quand leurs aînés y sont encore. Par groupes souriants, ils ont gagné les gares d'embarquement d'où les trains militaires les portent vers les centres d'instruction. Point d'enthousiasme bruyant parmi cette belle jeunesse; point de tristesse non plus, après les dernières étreintes des mères et des sœurs qui sont venues les embrasser au seuil du devoir. Mais une douce et calme gravité, où l'on devine le sentiment très fort et très pur de la mission qu'ils rempliront demain. Une fierté aussi du rôle que la confiance nationale leur assigne et auquel ils ne failliront pas.

Dans beaucoup de foyers, leur départ creusera un nouveau vide; depuis bientôt cinq mois, le frère aîné, le père étaient absents; des lettres arrivaient du front, racontant des fragments d'épopée, sentant la poudre et la terre des tranchées, toutes empreintes d'un espoir invincible. Et voici le tour des jeunes; ils n'ignorent pas que leur tâche sera dure; mais ils savent que le sillon est déjà profondément tracé et que ce sillon est celui de la victoire; ils le pousseront jusqu'au bout, jusqu'à la frontière, et, certes, même au delà.

Leur instruction sera rapide. Ils y mettront toute l'ardeur nécessaire, toute l'impatience de leurs âmes avides de grandes choses. Puis les sociétés de préparation militaire ont fait bonne besogne; ces jours derniers encore, elles conduisaient les futurs soldats sur les champs de bataille de la Marne; elles leur montraient les tranchées allemandes et françaises et leur donnaient une excellente leçon pratique. Vous verrez que les « 15 » sauront vite manier le fusil, jouer de la baïonnette, de la pioche et de la pelle.

Tandis que, dans le Nord, des « anciens » refoulent l'ennemi, que dans l'Aisne, en Champagne, dans la Woëvre notre artillerie lourde affirme sa supériorité, il y a, d'un bout à l'autre de la France, une rumeur discrète : c'est la jeune armée en marche; elle va prendre son rang simplement, sans appareil. Si l'Allemagne a compté sur l'instabilité de l'esprit français, sur la lassitude et l'épuisement de nos forces, elle a fait un faux calcul : notre courage est intact, notre réservoir d'hommes est à peine entamé. Plus de cinquante pour cent de nos blessés, guéris, sont de nouveau sur le front; ceux que les balles germaniques ont épargnés sont aguerris à toute épreuve; les « 14 » sont à leur poste de combat; les « 15 » seront prêts dans quelques semaines. La France est debout, armée de pied en cap.



EN HAUT :
Les adieux d'une maman.

EN BAS :
La distribution des billets dans une gare.

Une visite aux tranchées de première ligne

[Les chiffres intercalés dans l'intéressant article qu'on va lire se rapportent aux photographies que nous publions aujourd'hui dans nos pages 8 et 9.]

Dans le Nord, 17 décembre.

Nous voici dans le Nord, à X..., limite de l'occupation allemande et frontière toute provisoire de la France.

Imaginez une petite vallée, bordée d'un côté par la rivière, de l'autre par une ligne de crêtes tenues par les Allemands. C'est dans ce bas-fond que les nôtres vivent depuis plus de trois mois; c'est de là qu'ils veillent sur la sécurité du reste du territoire. La position, défavorable en elle-même, a été si formidablement organisée qu'elle a pu résister à tous les efforts de l'ennemi, plus avantage par sa situation, et c'est une véritable forteresse en rase campagne que nous allons visiter par le détail.

La première tranchée, la plus avancée vers l'ouest, est perpendiculaire à la rivière (1). Le niveau de l'eau n'a pas permis de creuser profondément; aussi est-ce derrière un parapet peu élevé, encore qu'exhaussé par des sacs remplis de terre, que veille, à genoux sur le sol boueux, la sentinelle double, face à l'ennemi.

La ligne de défense se continue ensuite parallèlement au cours d'eau et le long d'une route formant remblai sur les prairies environnantes. De

place en place, appuyés au chemin, des éléments de tranchées s'ouvrent, garantis à droite et à gauche par des masses de terre contre les feux d'enfilade, car l'ennemi est ici à la fois sur nos côtés et en face de nous (2). Dans quelques-unes de ces masses, des chambres-abris ont été aménagées pour une dizaine d'hommes, autant que peut en contenir chaque élément de tranchée, et tandis que toute l'escouade se repose, un ou deux hommes seulement veillent, l'œil fixé aux ouvertures ou créneaux pratiqués dans la terre, et le fusil en position de tir. Ça et là des gradés circulent dans les tranchées, attentifs, eux aussi, au mouvement de l'ennemi, qui est à 300 mètres à peine. La demeure des officiers est un peu en arrière (3) : c'est une cabane en planches, un peu plus commode peut-être que les abris de terre, mais moins protégée à coup sûr contre les obus. Elle s'orne du confort relatif d'un broc d'eau et d'une cuvette, auxquels une banquette de terre sert de table à toilette, et un véritable poêle — ô luxe suprême ! — laisse échapper devant l'abri une mince fumée.

Et la ligne de défense s'étend, serpente toujours à perte de vue. Maintenant elle a franchi la route et monte en zigzagant le long d'une pente (voir notre cliché de 1^{re} page) dont la crête est couverte d'un bouquet d'arbres. La disposition du terrain permet ici d'embrasser d'un coup d'œil l'ensem-

ble des ouvrages : le boyau bien couvert par des levées de terre contre les feux de tous côtés, et les « niches » creusées dans le parapet pour y placer deux hommes à la fois, à une hauteur suffisante pour le tir : en avant enfin, le réseau de fils de fer barbelés dont notre cliché laisse apercevoir les piquets qui hérissent la pente. Rien ne donne, mieux que l'aspect de ces défenses accessoires, l'impression vécue de cette guerre de siège à courte distance, qui rappelle et remet en honneur toute la stratégie de l'antiquité.

En continuant notre visite, nous arrivons cependant à un bouquet d'arbres (n° 4) où un guetteur veille, assis sur un siège improvisé, et à proximité des abris souterrains de ses camarades. Notre cliché porte encore dans un coin, sur un banc, le morceau de « boule » entamée laissé là sans doute par un de ceux qui se reposent. De l'autre côté, suspendus à un arbre, on peut voir un petit lavabo portatif et une boîte aux lettres ornée d'une naïve caricature de Guillaume. A quelques pas de là, une mitrailleuse en position (n° 5) surveille efficacement un coin du secteur. Elle domine les premières maisons du village (n° 6) où nous accédons par une pente glissante dans le terrain détrempe. C'est là que de maison en maison, à travers les jardins et les rues, nos hommes ont creusé des voies d'accès qui les débarrassent aux vues et aux balles ennemies, et qui leur servent, le cas échéant, de tranchées pour le tir. Notre cliché montre ce travail en train de s'accomplir le long d'une route, éventrée pour la circonstance, et barricadée avec des matériaux disparates.

Les travailleurs sont allégres et ont bonne mine. Aucune lassitude dans leurs traits ni dans l'allure. Ce sont nos admirables soldats qui, depuis quatre mois et demi en campagne, gardent, sous les balles, les obus et les intempéries, un héroïsme souriant et une inépuisable bonne humeur. — ***

Échos

Les chevaux de frise sont partis.

Tout récemment, nous constatons avec stupeur... et satisfaction, que l'on comblait les fossés du blockhaus de la porte Maillot !... Les palissades, logiquement, nous paraissent condamnées.

Las ! depuis hier, les palissades gisent sur le sol... On rase l'appareil moyenâgeux... Elle a vécu, la citadelle la plus formidable des fortifs bien parisiens !

Il ne reste guère plus que la traverse supérieure qui, avec quelques poteaux, forme comme de petits arcs de triomphe sous lesquels les Neullistes passent déjà résolument. Et l'on va, sans doute, planter de jeunes arbres dans les trous où prospéraient les beaux platanes, hélas ! si rapidement fauchés !

Quant à l'escadron des chevaux de frise, il a tourné bride, hormis un dernier peloton qui mord l'asphalte au pied d'un candélabre supportant l'inscription : « Soyez bons pour les animaux. »

De grâce...

La somme qu'Elles vous auraient demandée pour leur fabrication et leur expédition, vous pouvez l'effeeter :

Soit aux petits Noël's de nos soldats sur le front ;
Soit à l'amélioration de l'ordinaire de nos blessés ;
Soit à l'œuvre quelconque qui aura votre préférence. A la rigueur, vous pourriez même, si vous en trouvez le courage, la conserver dans votre poche...

Mais, de grâce, n'envoyez pas, cette année, de cartes de visite !... Songez que chacun de ces inutiles bristols retardera les correspondances militaires...

De grâce, ne tirez pas votre nom à des milliers d'exemplaires. Le besoin, surtout en ce moment, ne s'en fait nullement sentir.

Et l'an prochain, quand nous goûterons de nouveau les bienfaits de la paix, vous vous abstenrez encore. Et vous en serez fort satisfaits.

Le Boche se fait rare.

La fermeté du roi Soleil avait obligé le doge de Venise à formuler à Versailles les regrets du peuple des Lagunes. A quelqu'un qui lui demandait ce qui, en France, l'avait le plus étonné, ce personnage répondit : « C'est de m'y voir ! »

Un ami, de retour de la Côte d'Azur, nous dit : « Ce qui frappe le plus, là-bas, c'est de ne plus y voir d'Allemands ! »
Car ils avaient, depuis une quinzaine d'années, pris possession de la Riviera : en touristes d'abord, puis en hivernants, puis comme patrons, gérants, garçons d'hôtels et de restaurants et même... Passons.

La contrée se guérît de cette maladie endémique ; elle reprend, malgré la guerre, son allure de jadis, sa saine élégance. Plus d'Allemands, du moins sous un faux-nez.

A la vérité, si l'on passe le torrent de Saint-Louis, les Boches se retrouvent à Vintimiglia, San-Remo, Ospedaletto. Leur nombre a cependant diminué. Leur mauvaise presse les gêne, mais ne gêne pas les espions patentés. Si l'Italie sortait de sa neutralité, les *Te-deschi* repasseraient les Alpes... Puissions-nous appren-

ire, quand le souffle latin caressera la mer cérulée, les amandiers fleureurs de Provence et les mimosas de l'Estérel, le départ, devant la lumière, du vol des chauves-souris.

A tâtons!

Les journaux suédois reproduisent la lettre d'un soldat allemand. Il s'y trouve ce passage :

Nous ignorons où l'on nous conduit. Mais cela ne serait rien si je n'avais l'impression que nos chefs eux-mêmes ne savent plus où ils nous mènent. Wir gehen wie unter den Blinden...

De ces aveugles, le roi est, non un borgne, mais un manchot. Par surcroît, comme il vient d'être récemment diagnostiqué, ce manchot subit un gonflement strumeux des articulations, des abcès froids de l'oreille interne, accompagnés d'écoulements malodorants. Il est aussi affligé de *pododysoïdie* (du grec : *podos*, pied; *dysoïdia*, puanteur), ou transpiration fétide des extrémités inférieures, infirmité héréditaire, paraît-il, chez les Hohenzollern.

« Le voilà *fadé*, dirait Gavroche... pas étonnant qu'on ne puisse pas le sentir ! » Bref, tout ce qu'il faut, non pour se mettre au premier plan, mais, au contraire, pour chercher à se faire oublier.

La traversée de la France.

Les efforts des représentants du gouvernement français à l'étranger en vue de faciliter l'exode annuel des hivernants sur la Côte d'Azur portent déjà leurs fruits. A dater de janvier, la Cunard Line fera un service de New-York en Méditerranée une fois par mois. D'autre part, le Calais-Méditerranée-Express est à la veille d'être rétabli via Boulogne-Eu. Le service des bateaux Folkestone-Dieppe et Folkestone-Boulogne est absolument normal, de même que celui des trains de l'Ouest-Etat et du P.-L.-M. avec wagon-restaurant et wagons-lits de Paris à Menton. De cette façon, la clientèle américaine et anglaise qui a coutume de passer l'hiver sur le littoral méditerranéen est assurée de pouvoir accomplir le voyage dans les conditions habituelles.

A noter que les formalités de douane ont été réduites à leur plus simple expression : on ne demande que les passeports ! Il est à souhaiter que cela dure plus longtemps que la guerre.

Pour les étrennes.

R. Juclier et Cie, les successeurs de Cavé et Cie, joailliers, 11, Faubourg-Saint-Honoré, préviennent leur clientèle que leur magasin est ouvert de 10 h. à midi et de 2 à 7 heures.

Choix de petits bijoux et objets d'orfèvrerie depuis 50 francs.

MICKOMÉGAS.

L'Autriche sera sauvée si elle se libère du joug allemand

Les déclarations d'un diplomate autrichien

La *Gazette de Lausanne* publie d'intéressantes déclarations d'un « diplomate autrichien qui eut son heure de notoriété, mais qui a pris sa retraite à la suite de divergences profondes entre lui et les hommes qui dirigent actuellement les destinées de la monarchie dualiste. » En voici la conclusion :

Il ne nous reste qu'une solution, la paix, la paix séparée, l'abandon de l'Allemagne par l'Autriche-Hongrie. Notre existence est menacée ; quelle que soit l'issue de cette guerre, nous avons le devoir de nous en retirer pendant qu'il est temps encore.

Nous n'avons rien à espérer d'un empire allemand victorieux ; l'avenir nous appartient devant une Allemagne affaiblie, devant une Prusse qui a failli à sa mission ; nous pourrions songer alors à reconquérir une prépondérance dans l'Europe centrale, sans nous préoccuper outre mesure de cette politique orientale où nous avons usé nos meilleures forces pendant trente ans.

Depuis le 7 octobre 1879, date à laquelle nous signâmes un pacte d'alliance avec l'Allemagne et l'Italie, nous avons servi d'instrument à la politique du roi de Prusse. Le rôle de l'Italie n'a pas été plus brillant que le nôtre ; du moins a-t-elle su, dans ces dernières années, prendre conscience de ses intérêts vitaux et se dégager de la tyrannie germanique, et cela encore à notre détriment...

Nous avons été trop longtemps serfs ; les conditions sont propices, libérons-nous du joug allemand et signons la paix. Les scrupules ne sauraient nous retenir ; sachons nous souvenir du fameux traité dit de contre-assurance que Bismarck signa avec la Russie et contre nous, le 21 mars 1884.

En faisant la paix dès maintenant, nous pouvons espérer conserver le *statu quo ante* ; le service que nous rendrions à la coalition nous autorisant à avoir quelques exigences.

Pour dédommager la Serbie et le Monténégro, nous pourrions leur abandonner partie de l'Albanie. De cette façon, nous dressons contre l'Italie, notre alliée d'hier, notre ennemie de toujours, les peuples balkaniques ; nous l'isolons en Europe et nous l'empêchons d'avoir la maîtrise dans l'Adriatique. Il sera trop tard pour elle de vouloir sortir de sa neutralité menaçante, elle aura contre elle l'Autriche et toute la coalition.

Nous pourrions accepter que la Russie aille à Constantinople et qu'elle tire les avantages qu'il lui plairait de la Turquie, nous conserverions en échange la Galicie, la Bukovine et la Transylvanie...

Devant la Prusse vaincue et l'Allemagne affaiblie, nous pourrions reconquérir, conformément à nos droits historiques, l'hégémonie sur les peuples germaniques de l'Europe centrale.

La monarchie autrichienne pacifique reconstituera, au détriment de la Prusse militaire et conquérante, l'empire germanique pour le plus grand bien de l'Europe et de l'humanité.

Avec l'Allemagne, même victorieuse, nous serons vaincus ; séparés de l'Allemagne, qui sera sûrement vaincue, nous pouvons espérer dans un bel avenir conforme à nos aspirations et à nos traditions. Le devoir le plus haut d'un pays, c'est de développer humainement ses puissances, conformément à ses traditions et non point de suivre aveuglément la politique désastreuse d'un ennemi héréditaire dont on accepte, sans que cela se justifie, la suzeraineté. La monarchie austro-hongroise doit se délivrer du joug prussien.

NOS NUMÉROS COMPLÉMENTAIRES

Ils vont remplacer nos numéros épuisés et constituer la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Pour remplacer tous les numéros épuisés de la période allant de fin juillet à fin août, Excelsior va publier trois numéros complémentaires qui permettront aux collectionneurs de compléter sous le même format les numéros de cette période qui leur manquent.

Le premier de ces numéros contiendra de façon claire et précise les prodromes de la guerre et sera en quelque sorte le résumé du Livre jaune. Les deux autres résumeront tous les événements du mois d'août. Chacun de ces trois numéros comprendra 16 pages, dont le texte et l'illustration présenteront une documentation du plus haut intérêt.

Ces trois numéros seront prêts à être expédiés dès les premiers jours de janvier. Nous serons obligés à nos abonnés et lecteurs de souscrire dès maintenant à ces numéros, dont le tirage sera limité : joindre 0 fr. 10 par exemplaire pour la France et 0 fr. 20 pour l'étranger.

Excelsior peut maintenant satisfaire aux demandes de réassortiments, depuis le 1^{er} septembre jusqu'à ce jour ; nous pouvons même fournir encore quelques collections complètes de nos numéros quotidiens, à partir du 15 avril.

La fête nationale de Jeanne d'Arc

M. Barrès déposera mardi à la Chambre des députés, une proposition de loi ayant pour objet l'institution d'une fête nationale de Jeanne d'Arc. Ce projet d'hommage, dont l'initiative remonte à M. Joseph Fabre, a, depuis des années, été favorablement accueilli dans tous les partis politiques. Dans son exposé des motifs, M. Maurice Barrès s'exprime ainsi :

Quand l'Allemagne glorifie et justifie, pour mieux les déchaîner, tous les instincts brutaux, groupons-nous autour de cette incomparable image de la force jointe à la plus rayonnante loyauté.

Il convenait d'élever, à l'arrière de la bataille, en face de leur temple de la Walthalla, où trône le roi des Vandales, cette figure de la Victoire, Jeanne d'Arc, la sainte de la patrie et l'un des êtres les plus purs qui aient honoré l'humanité. Elle dit à l'univers : Voyez quel est l'idéal des Français.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis, hier matin, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Tous les membres du cabinet assistaient à la délibération.

MM. Millerand et Delcassé ont rendu compte de la situation militaire et diplomatique.

Les ministres se sont ensuite occupés des questions qui seront soumises aux Chambres, au cours de la prochaine session parlementaire.

NOTRE PETIT REFERENDUM

Grand ou petit format ?

Le grand format recueille de moins en moins de partisans : 2 seulement, hier, sur 252 réponses. Nous recevons aujourd'hui encore les avis de nos abonnés et lecteurs ; et nous tirerons demain la conclusion de ce petit referendum.

Une déclaration de M. Salandra au Sénat italien

ROME, 19 décembre (*Dépêche de l'Information*). — Avant que le Sénat s'ajourne, M. Salandra, président du Conseil, a prononcé, hier, un discours dans lequel il a déclaré :

« Si l'année 1815 a apporté une paix que nous dûmes déchirer pour refaire notre nation, j'espère que l'année 1915 amènera une paix qui donnera à l'Italie plus de gloire et de grandeur. »

TRIBUNAUX

Il avait voulu embrasser sa femme et ses enfants. — Le premier conseil de guerre jugeait hier le soldat Vuilleminot, du 4^e régiment de zouaves, qui, en revenant de convalescence, n'avait pu s'empêcher d'aller embrasser sa femme et ses enfants, au Perreux. Il était resté huit jours absent de son dépôt.

Le soldat Vuilleminot, sur lequel ses chefs fournissent les meilleurs renseignements, et qui a été blessé, le 23 septembre, lors d'une charge à la baïonnette, au plateau de Craonne, a été condamné à deux ans de travaux publics pour désertion.

L'inculpé était défendu par M^e Auvillain. Les interdits de séjour. — Jules Huët, condamné antérieurement à l'interdiction de séjour, était convoqué, le 10 octobre dernier, pour passer le conseil de révision à Versailles, dont justement le séjour lui était interdit.

Huët revint à Versailles, mais, avant d'avoir pu se présenter au conseil de révision, il fut arrêté. Devant le tribunal de Versailles, il affirma qu'il était venu pour passer la révision, mais il ne put produire aucune convocation. Il fut condamné à six mois de prison pour infraction à interdiction de séjour.

Après avoir fait appel, l'affaire venait hier devant la Chambre des appels correctionnels, présidée par M. Bidault de l'Isle.

Après plaidoirie de M^e Lévy-Oulmann, Huët a été acquitté, la Cour ayant admis que celui-ci se trouvait à Versailles pour obéir à une réquisition de l'autorité militaire.

Allemands condamnés en conseil de guerre. — RENNES. — Le conseil de guerre de la dixième région a condamné à trois mois de prison Jean Dorr, sujet allemand, domicilié près de Cherbourg, qui, au moment de la mobilisation, était détenteur de trente cartouches de dynamite, et à un an de prison le hussard hanovrien von Nershausen, qui, chez un maire des environs de Cambrai, avait dérobé la croix de la Légion d'honneur et la médaille militaire. (L'Information.)

Nouvelles Diverses

PARIS. — Sanglante discussion. — Au cours d'une discussion survenue hier, vers 2 heures, rue Bisson, le nommé Marcel Delson, âgé de dix-sept ans, colporteur, 1, passage Kuszner, a été grièvement blessé de deux coups de revolver par Paul Jacquet, dix-sept ans, 9, rue Caillié. La victime a été admise à l'hôpital Saint-Louis.

Excavation. — Vers 4 heures, hier soir, le sol s'est effondré, sur une superficie d'un mètre environ, dans le square Altkirch, rue Ordener.

Suicide. — Un ancien capitaine de l'armée ottomane, M. Tersik Khalil, demeurant dans un hôtel de la rue de Provence, s'est suicidé, hier soir, en se tirant un coup de revolver dans la tête.

DEPARTEMENTS. — Décoration d'un officier. — Sur la place Carnot, à Creil, devant une foule considérable et les troupes se trouvant dans cette ville, il a été procédé solennellement à la remise officielle de la croix de la Légion d'honneur au médecin-major Sibener. Ce brave, au cours d'un récent engagement dans le Nord, avait courageusement sauvé son ambulance qui allait être prise par l'ennemi. Le nouveau légionnaire a été l'objet des chaleureuses ovations de la foule des habitants.

Chute mortelle de deux aviateurs

Le commandant Destouche et l'aviateur Rugère ont trouvé la mort hier matin dans une chute terrible, près des abattoirs de Vaugirard : l'appareil prit feu à l'atterrissage et l'on ne retrouva que deux corps atrocement carbonisés. Le commandant Destouche avait, depuis cinq ans, la charge de réceptionner tous les avions, et l'on savait avec quelle conscience il s'acquittait de ces fonctions délicates. Ancien cycliste et ancien motocycliste, Rugère, qui comptait parmi nos plus habiles pilotes, était le collaborateur précieux de l'un de nos meilleurs constructeurs.

Les "18" réclament leur place dans le rang

Nous avons reçu la touchante lettre que voici : Monsieur le directeur, On a déjà laissé entendre que la 17 pourrait partir ; nous l'espérons tous ; cependant il y en a de la classe 18 qui sont aussi forts que leurs camarades plus âgés d'un an ; ne croyez-vous pas que l'on pourrait mélanger les plus forts des deux classes pour n'en former qu'une ? Puisque nous savons que votre influence a toujours eu d'heureux résultats, seriez-vous assez aimable pour faire part de notre désir au gouvernement, qui, nous l'espérons, ne repoussera pas notre demande. Un groupe de collégiens des classes 17 et 18.

La "Journée du 75"

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a reçu ce matin MM. Abel Ballif, président du Touring Club de France, et Henry Defert, vice-président, qui lui ont demandé l'autorisation d'organiser prochainement dans toute la France la distribution d'un insigne commémoratif des hautes prouesses de notre 75, le produit de cette journée devant être affecté à l'œuvre du soldat au front.

Le ministre a accueilli avec la plus vive bienveillance l'idée de cette journée du 75, dont la date sera ultérieurement indiquée.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— L.L. MM. le roi et la reine d'Espagne sont attendues à Madrid incessamment. — S. A. I. le grand-duc Michel Mikailovitch est en ce moment à Londres.

INFORMATIONS

— Les lieutenants Delarochette-Vernet et de Juigné, officiers d'ordonnance à la 176^e brigade, et députés de la Loire-Inférieure, ont été cités à l'ordre de leur division pour leur attitude courageuse au feu, au combat du 26 septembre.

— Mme de Klée a été victime, près de Gournay-en-Bray, d'un accident d'automobile, dont les conséquences ne sont heureusement pas graves : elle souffre de légères contusions.

MARIAGES

— Le mariage du prince Jean Sapieha et de la comtesse Alice Amherot vient d'être célébré en la cathédrale de Westminster, à Londres. (New York Herald.)

NAISSANCES

— La comtesse de Lambert des Granges, née de Michel-Victor, a mis au monde un fils, qui a reçu le prénom de Michel.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De Mme Maxime Courmont, femme du président de chambre à la cour de Paris, décédée le 12 décembre ;

De Lady Ruthven, fille aînée du quatrième comte d'Arran, décédée à Edimbourg ;

De M. de Loyne, professeur honoraire à la Faculté de Droit de Bordeaux, décédé en cette ville dans sa soixante-quatrième année ;

De lieutenant-colonel d'artillerie Marcel Menu, breveté d'état-major, décédé à Saint-Vaast-la-Hougue (Manche), le 23 novembre, d'une maladie de cœur ;

De M. Alfred Ruffin, le poète des chats, décédé à l'âge de soixante-dix-sept ans ;

De M. Charles du Ponty, doyen de la presse des Hautes-Pyrénées, décédé à l'âge de quatre-vingt-dix ans, à Tarbes ;

De chanoine Fruminet, curé archiprêtre de Saint-Jacques, à Lunéville, qui a été enlevé à la suite de toutes les souffrances morales et matérielles subies pendant l'occupation de Lunéville par les Allemands ;

De Mgr Jourdan, protonotaire apostolique et vicaire général de La Rochelle, décédé subitement dans sa soixante-cinquième année ;

De Mme Auguste Bouissière, mère de Mgr Bouissière, évêque de Constantine, décédée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, à Saint-Amans-du-Valtoret (Tarn) ;

De M. Fouassier, maire de Château-Gontier, décédé à l'âge de soixante-six ans.

La chasse aux maisons allemandes

Par ordonnance de M. Monier, président du tribunal, des séquestres ont été désignés pour les maisons allemandes ou austro-hongroises dont la liste suit :

- Berns frères, ingénieur, 7, rue Chaptal (Hyvernaud, Muisier) ; Boode, représentant des Acleries Becker, 4, rue Saint-Quentin (Legendre, huissier) ; Barowski Bernard, fourreur, 18, rue Dauphine (Tardy, receveur des Domaines) ; Esfeldt Charles, 24, rue Bras-du-Chapitre, à Créteil (Gaveau, inspecteur des Domaines) ; Freund, dit Percy, 78, avenue des Champs-Élysées, au Perreux (Rigon, inspecteur de l'Enregistrement) ; Gyorgy, 52, boulevard Rochechouart (Navarre) ; Joachim Herman, robinets en aluminium, 31, rue de Seine (Bourgeois) ; Lingler Karl, produits chimiques, 52, rue des Petites-Ecuries (Lesage) ; Mechler, bijouterie et épingles à chapeau, 76, boulevard Sébastopol (Auchatiraire, inspecteur de l'Enregistrement) ; Muller, fourreur, 112, rue Saint-Martin (Tardy, receveur des Domaines) ; Paratz Wilhelm, négociant en fabriques, 14, rue des Jeuneurs et 19, rue de l'Yvette (Darnal, inspecteur de l'Enregistrement) ; Rosenkaler et Leube, commerce de boyauderie, 46, rue Saint-Denis, à Aubervilliers (Morin) ; Reiser Charles, 29, rue de Maubeuge (Faurichon, inspecteur de l'Enregistrement) ; Schneider, négociant en tapisserie, 53, rue Lafayette (Cornet, inspecteur de l'Enregistrement) ; Schulmeister, 18, avenue du Parc-Monceau (Eloy, inspecteur des Domaines) ; Société Siegel et Cie, 27, rue des Biets et 63, avenue de la République (Boutin, inspecteur de l'Enregistrement) ; Simor, produits chimiques, 26, rue de Chabrol et 11, rue de l'Échiquier (Tardy, receveur des Domaines) ; Schoss Philippe, modes, 99, rue de Richelieu (Cornet, inspecteur de l'Enregistrement) ; Soyer, 88, rue Demours (Delonche, inspecteur des Domaines) ; The Turner Canning Machinery Co, machines pour cuirs et peaux, 23, rue Jeanne-Hachette, à Ivry (Bourgeois) ; Wein Kalmar, fourreur, 37, rue des Belles-Feuilles (Bouthenay, inspecteur des Domaines) ; Welter, libraire, 14, rue Bernard-Palissy (Morin) ; Wier Hanz, courtier en salaisons, 47, Faubourg Montmartre (Le Fourichon, inspecteur de l'Enregistrement) ; Wolf Robert, marchand de tapis, 8, avenue de Courcelles (Pellegrin).

D'autre part, M. Raynaud a été nommé sequestre de Weiz, Goldberger et Flusser pour la Société anonyme des Moteurs Edelweiss, 29, rue Tronchet ; Rochette, sequestre des marchandises des maisons Posschel et Cie et Otto Roosen, détenues par M. Buisson, 9, rue de Nemours. Enfin M. le président Monier a ordonné mainlevée de séquestre pour les maisons Fischer, 19, rue Champeaux, à Bagnolet, et 29, rue Montgenot, à Saint-Mandé (Suisse).

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

Région de Paris

La journée d'aujourd'hui. — Programme qui va mettre dans l'embarras tous les jeunes membres du Comité d'Éducation physique. En effet, que choisir ? La Boulie ? Les cours dominicaux ?

Quelques temps qu'il fasse, l'inauguration de La Boulie aura lieu ce matin, de 10 heures à 16 heures.

Le train spécial prendra gratuitement aux Invalides les quatre cents jeunes gens munis de leur carte verte du C. E. P., à 7 h. 43 : retour le soir, à 5 h. 30, pour rentrer à Paris à 6 h. 05. Départ également du Parc des Princes à 7 h. 15, pour les piétons, et à 8 heures pour les cyclistes.

Le docteur Bellin du Coteau se chargera de l'établissement des fiches.

A 10 heures, cross-country (environ 5 kil. 500). Les trois premiers recevront une médaille d'or de l'Auto.

Les autres épreuves, courses, sauts en longueur, avec et sans élan, lancement du poids, etc., se disputeront entre 10 heures et midi et entre 2 heures et 4 heures.

A 2 heures, leçons de culture physique.

A 4 heures, réception des autorités. Le général Gallieni, qui a accepté la présidence d'honneur du Collège d'Athlètes de Paris, sera représenté à cette cérémonie. Gouter et dislocation.

Pour le déjeuner, 166 jeunes gens ont payé hier, à l'Auto, le déjeuner convenu pour le prix de 1 franc, qu'ils ont versé ; les autres trouveront des restaurants à Versailles, qui n'est éloigné que d'un kilomètre de La Boulie.

Les cours du dimanche

Matin. — De 9 h. à midi : Cercle Hoche, 22, rue Daru, Paris (8^e), culture physique, escrime à la baïonnette, canne et boxe. (Seulement pour les classes de 1914 à 1918). — De 9 h. à 11 h. : terrain du Sporting Club, rue Pompadour, à Choisy-le-Roi. — De 9 h. 1/2 à 11 h. : Ecole de l'avenue Victor-Hugo, à Choisy-le-Roi. — De 9 h. à 11 h. : Institut Boileux, 11, rue de Malte, Paris (14^e). — Culture physique et gymnastique respiratoire (pour 20 élèves seulement). — De 10 h. à midi : Terrain au Perreux, 62, allée Monceau. — Culture physique. — De 10 h. à 16 h. : au terrain de la Boulie, près de la porte des Chantiers, à Versailles. — Culture physique, saut, lancer, grimper, etc. On peut déjeuner moyennant un franc envoyé à l'Auto la veille avant 4 heures. — De 9 h. à 11 h. : Salle de Culture physique Georges, 1, rue des Gâtines, Paris (20^e). (Pour 30 élèves seulement.)

Après-midi. — A 2 h. : Garage de la Société Nautique de la Haute-Seine, quai des Dames, à Draveil (station de Juvisy — traverser le pont). Apporter avec soi : petite culotte, maillot léger 1/2 manches et chandail. emander M. Ransant, capitaine. On formera des groupes de 4 minimum.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches d'aujourd'hui

La Coupe de la commission de l'U.S.F.S.A. — Groupe I. — J. S. Chatou (1) c. Légion Saint-Michel (4), route du Pecq, à Montesson, ferme du Cosniaud, Chatou, lieu dit « Lapin sauté ». — A.S. Saint-Gratien (1) c. S. C. Choisy-le-Roi (1), route d'Épinay, Saint-Gratien. — C. F. (3) c. A.S.F. (4), Haras de Suresnes, route de Rueil. — Groupe II. — A.A.A.E.E. Colbert (1) c. U.S.M.L. (2), 104, avenue de Paris, à Saint-Denis, terrain de l'U.A.D. — Légion Saint-Michel (3) c. C.S. Gadzarts de Paris, à 1 heure, 88, rue Olivier-de-Serres. — C.A.S.G. (4) c. C.S.A. Garenois, à Billancourt, rue des Longsprès et rue du Point-du-Jour.

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.)

EQUIPES PREMIÈRES. — Groupe I. — Sporting Club (1) c. P. U. C. (1), à Juvisy, Port-Aviation. — Groupe II. — S. A. Pantin (1) c. Reuil A. C. (1), route des Petits-Ponts, à Bobigny. — F. C. Paris (1) c. U. S. P.-L.-M. (1), à la Courneuve. — Groupe III. — R. C. F. (1) c. Raincy Sports (1), boulevard Valmy, Colombes ; arbitre : M. Leure. — C. A. Enghien (1) c. U. S. A. Clichy, route de Margency, Eaubonne ; arbitre : M. French. — Groupe IV. — C. A. XIV^e (1) c. U. S. Clodo (1), avenue du Docteur-Durand, à Arcueil. — U. S. N. L. (1) c. A. A. Noisienne (1), avenue Montesquieu, parc de Maisons.

La Coupe des Alliés

Stade Français (1) c. C. A. S. Générale (1), à 2 h. 15, à la Faisanderie, Saint-Cloud ; arbitre : M. Philippe. — R.-v. pour le C. A. S. G. à 1 h. 15, à Saint-Cloud, au terminus du tramway Louvre-Saint-Cloud. — A. S. Française (1) c. Gallia Club (1), à 2 h. 15, allée Montceau, au Perreux ; arbitre : M. Havaux. — Légion Saint-Michel (1) c. C. A. Paris (1), à 2 h. 15, rue Olivier-de-Serres ; arbitre : M. Bourrey. — Red Star-J. A. O. (B) c. Football Club de Paris (1), à 2 h. 30, à Saint-Ouen.

FOOTBALL RUGBY

Les matches d'aujourd'hui

Colombes, à 2 h. 30, équipe première du R. C. F. contre Stade Français (1). — Juvisy, à 2 h. 30, Sporting Club contre A. Sp. Française. — Saint-Cloud, à 2 h. 30, R. C. F. (2) contre Stade Français (2). — Bezons, à 2 h. 30, R. C. F. (3) contre Stade Français (3). — Versailles, à 2 h. 30, Paris Université Club (1) contre Sporting Club Versailles.

LE MEILLEUR CLIMAT DU MONDE Côte d'Azur (Saison 1914-1915) Tous les Hôtels de la TRIPLE-ENTENTE ont rouvert leurs portes à Cannes, Nice, Monaco, Monte-Carlo, Beausoleil, Menton SPORTS (Golf, Tennis, etc.) et Manifestations artistiques Grand Établissement Thermal à Monte-Carlo REPRISE DES COMMUNICATIONS RAPIDES PAR LE P.-L.-M. Lits-Salons. — Wagons-Lits. — Wagons-Restaurants.

A 20 mètres des Boches -- Un envoi de journaux aux Allemands



Cette photographie, prise d'une tranchée française très avancée, montre, à vingt mètres en avant, la tranchée allemande, au-dessus de laquelle apparaissent deux silhouettes coiffées de la casquette plate. L'un des nôtres (au premier plan, à droite) est sorti de son abri pendant une accalmie du tir, et, sans souci du danger, il va pour lancer aux Boches des journaux qu'il tient à la main, destinés à les éclairer sur la portée véritable des prétendues victoires allemandes. Cette apparition, annoncée d'ailleurs verbalement, a mis en confiance les deux Allemands qui se montrent, eux aussi, pour recevoir le paquet. On peut voir en avant, entre les tranchées ennemies, les réseaux de fil de fer barbelés qui les séparent.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Le roi-soldat

Nous empruntons au *Corriere della Sera* ces quelques notes de son correspondant de guerre en France, M. L. Barzini, sur le roi Albert de Belgique :

Là où les villes se font plus rares et les dunes plus sauvages, un homme se promène seul sur la plage. Il va, insensible au froid, les mains derrière le dos. Sur sa haute casquette d'officier belge reluisent les insignes de général. Une petite capote noire de coupe bourgeoise, sans aucun galon, s'adapte à sa haute stature.

Souvent, à cette heure crépusculaire, le promeneur solitaire longe le rivage désert. Son œil distrahit erre sur la mer et sur la plage. Une gravité imposante imprègne son visage.

Le roi Albert ne ressemble plus qu'à vaguement à ses portraits. Les intempéries ont bronzé sa peau et le chagrin a accusé les lignes de son visage, lui donnant une physionomie vigoureuse et marquée. L'effroyable tragédie du peuple belge se reflète, semble-t-il, sur ce visage.

La marée s'est retirée. Sur la plage découverte passent les patrouilles qui vont renforcer les sentinelles le long de la côte. Le roi s'arrête pour les observer.

Il aime ses soldats et leur fait tout le bien qu'il ne peut plus faire à son peuple.

— Bonjour camarades.

Les hommes répondent : « Bonjour, sire ». Et quelques-uns, moins au courant de l'étiquette : « Bonjour, roi. »

Les troupes l'adorent. C'est pour lui que cette petite armée pourchassée et s'acharnant contre un ennemi formidable vibre d'un prodigieux orgueil de victoire et se sent la supériorité indestructible qui vient de la conscience du bon droit.

Le sénateur sergent

De la *Liberté* :

C'est M. Milan, sénateur de la Savoie. Il porte la sardine blanche sur son uniforme bleu sombre d'alpin et couche dans la cabane construite de ses mains sénatoriales en branchages et en mottes de gazon, au milieu du village édifié comme un hameau de wigwams indiens sous les arbres d'une forêt de la région de Compiègne.

La nuit, il s'en va tous les trois jours avec sa section creuser des tranchées et faire parfois le coup de feu avec les Boches du secteur voisin.

M. Milan, sergent d'un bataillon d'alpins territorial, tout juste quadragénaire, est un Eliacin du Sénat. Au Luxembourg, il avait tout le temps des rhumes. Depuis qu'il vit à peu près à la belle étoile, il se porte comme un tout jeune homme et brave les coryzas. Sénateurs, prenez les pastilles de la tranchée !

La dernière soupe

De *l'Intransigeant* :

Un jour que nos fantassins faisaient chauffer une à une leurs gamelles remplies d'une soupe aux choux parfumée qui embaumait l'air, un Boche dans le trou d'en face agite un mouchoir blanc, puis, les bras levés, vint à eux en parlementaire.

C'était un énorme gaillard, grand et large, la figure aimable sous une épaisse barbe poivre et sel. Au bord de la tranchée, il tendit sa gamelle et cria : « Saoul croute, vous plaît ! Saoul croute, vous plaît ! » Et il reniflait les petites marmites bouillantes avec un désir si visible d'y goûter, que chacun lui en donna quelques cuillerées.

Ce n'était pas de la « saoul croute », mais il savait apprécier une soupe chaude et il en mangea ainsi sa pleine gamelle. Alors il remercia le sergent et, rendu confiant, il fit comprendre qu'il était père de famille, puis il tendit le poing à des êtres imaginaires et proféra en allemand de terribles malédictions.

Pauvre type ! Il croyait que nous allions le garder. « Captif ! » disait-il, et il montrait l'arrière, indiquant ainsi qu'il désirait être conduit en captivité.

Mais, lui montrant son mouchoir blanc, le sergent lui dit qu'on ne faisait pas prisonnier un parlementaire venu pour manger de la « saoul croute ». Alors il retourna dans son trou avec sa gamelle vide, en agitant son mouchoir.

A mi-chemin de la tranchée d'en face, un feu de peloton retentit. Le Boche tomba face en avant, foudroyé. Il avait été fusillé par les siens.

Un brave

Du *Gaulois* :

C'était le 6 septembre, vers 3 heures de l'après-midi, au nord de J... Les Allemands tiraient sur un régiment de ligne, presque en face d'eux. A ce moment, le 1^{er} chasseurs indigènes marocains, voulant prêter main-forte à l'infanterie, sortit des fossés où il s'était dissimulé et commença à charger à la baïonnette contre l'ennemi.

Mais les Français, trompés par l'uniforme kaki des indigènes et les prenant pour des Allemands,

se mirent à tirer dans leur direction, les plaçant terriblement entre deux feux.

Alors, de sa propre impulsion, le capitaine Paul Simonnet, du 1^{er} chasseurs indigènes marocains, s'offrant comme une cible vivante aux projectiles tombant autour de lui, franchit seul, marchant au pas, pour ne pas semer l'alarme dans ses troupes, l'espace de plus de cinq cents mètres qui le séparait des nôtres. Puis, ayant prévenu le colonel de sa méprise, revint par le même chemin, au milieu de la mitraille, vers ses hommes, qu'il avait sauvés au mépris de sa propre vie, épargnée par un merveilleux hasard.

Le capitaine Simonnet compte déjà, d'ailleurs, de glorieux faits d'armes à son actif.

Un hardi coup de main

Un de nos confrères, qui est au front, rapporte dans *Paris-Midi* cet intéressant épisode :

— Dire que les Boches en ont, peut-être, de l'herbe qui fume. Sûr ! Dis donc ? Si on allait voir ?

— Pas tout de suite, ce soir...

— Quoi, cent mètres de limace. Le premier est le bon. Couic !

— Ta blague !

— On revient, une sèche, mon prince !

— Ça y est ?

— Ça y est !

— Vous m'emmenez ?

— Si tu veux !

Et les voilà tous trois qui partent la nuit. Trois hommes dans l'ombre sachant y faire, c'est à peine une motte de terre qui se déplace. Ils vont. Silence, un frôlement. D'ailleurs pas d'armes autres que la baïonnette, pointue, mais muette. Ils approchent ; ils arrivent, l'un grimpe le talus, écoute. Rien. On ne bouge pas là-dedans. Il fait signe : les autres montent, se penchent. Dans la fort belle tranchée, ma foi, une casemate, des corps étendus et qui ronflent. Lequel dans sa poche ayant du tabac va mourir ! Mais qu'est cela ! deux outils bien connus. Holà, les gars ! Pas de bruit. Chut ! deux mitrailleuses, prêtes, sont là ; demain, au réveil, elle vomiront la mort. Tout de suite la manœuvre s'opère. Les pièces se braquent... Oh ! face en arrière. Et soudain quel fracas ! Dans la tranchée même, les balles allemandes partent, enfilent la taupinière, saccagent, giclent, ricochent. Les gestes des dormeurs sursautant s'achèvent dans la chute finale et c'est une rumeur de tonnerre, des gémissements, des râles, des fureurs vaines.

Un quart d'heure plus tard, très fier, le trio ramenait ceux qui vivaient encore ; une cinquantaine avec un général. Et telle réception à cent mètres de là ! Embrassades, cris de joie. Toute histoire a sa morale : Voilà comment deux caporaux du .. de ligne gagnèrent leur épaulette et leur ami, soldat, son galon d'adjudant.

Le turco n'aime pas les Boches

De la *Presse* :

Un magnifique turco, Mohammed ben Habdallah, blessé à la tête, blessé à l'épaule, blessé à la poitrine, tomba sur le champ de bataille et, entouré par des dragons wurtembergeois, fut fait prisonnier, emmené dans les lignes allemandes. Il fut sommairement pansé. Du reste, un médecin boche constata que les blessures de Mohammed n'étaient pas très graves et que si, pour l'instant, il se trouvait dans un état de faiblesse extrême, il serait debout avant un mois. Tout de suite le turco fut l'objet d'attentions qui le stupéfièrent. On lui offrit des cigares énormes, on lui apporta de colossales tasses de café et, le jour suivant, de bonne heure, un officier wurtembergeois vint causer spécialement avec lui. Cet officier parle fort bien l'arabe.

— Les Français, affirma-t-il dans la langue du prophète, les chiens de Français, sont les ennemis des musulmans, mais les musulmans et les Allemands sont camarades et le kaiser, allié du sultan, a donné des ordres pour que les soldats de l'Islam soient traités avec douceur et cordialité. On enverra le brave Mohammed ben Abdallah à Stamboul, où il aura le bonheur de combattre avec les Boches et les Turcs.

— Si toi m'envoyer en Turquie, objecta Mohammed, moi pas marcher, moi trop malade.

— C'est pour quand tu seras guéri.

— Alors, moi réfléchir ; moi te répondre demain. Mais, le lendemain, le turco n'était plus là à la nuit. Ce blessé, dont le médecin boche avait constaté « l'état de faiblesse extrême », le brave Mohammed ben Abdallah, s'évada, mit quatre jours pour traverser les lignes allemandes et rejoignit un peloton d'infanterie française.

Après s'être reposé pendant une semaine dans une ferme, il va recommencer à faire le coup de feu.

Le petit groom prend du galon

De *l'Echos de Paris* :

Beaucoup de Parisiens ont connu, il y a quelques années, Jean Carrère, alors groom dans un

des principaux hôtels du quartier de l'Europe ; il se faisait remarquer, paraît-il, par sa complaisance et son exactitude.

Depuis, le groom parti au régiment, eut une excellente conduite, acquit de l'instruction et devint sous-officier ; il quitta l'armée, son temps accompli, quelques mois avant la guerre.

La mobilisation le rappela bientôt et le voici qui annonce qu'il vient d'être promu sous-lieutenant, sur le champ de bataille, au 2^e groupe cycliste de la 2^e division de cavalerie.

« J'ai, prétend-on, fait preuve de courage dans des circonstances périlleuses ; je ne m'en doutais pas, écrit-il. Je vais bien et suis parfaitement heureux. »

N'est-elle pas touchante l'histoire du petit groom d'antan, maintenant officier de valeur ? Et ne montre-t-elle pas que si l'armée est la véritable école de l'égalité et du dévouement, elle constitue aussi pour beaucoup de Français un moyen de gravir avec fruit les échelons sociaux ?

La pipe du « petit »

La *Tribune de Genève* publie l'extrait suivant d'une lettre qu'elle a reçue d'un soldat français :

J'étais, l'autre nuit, défilé derrière une ferme, à une demi-portée des tranchées allemandes (environ 500 mètres). Nous étions parfaitement en sûreté ; mais, pour aller aux tranchées, il fallait parcourir un espace de 300 mètres à découvert, très exposé et éclairé par les projecteurs.

Le colonel, qui était à la ferme, a besoin d'envoyer un ordre aux tranchées :

— Agent de liaison !

Un grand diable se présente. Le colonel lui donne l'ordre. Le soldat part au pas de course, entre dans la zone exposée. Nous tous, nous le regardions filer au milieu des coups de fusil. Il passe sans encombre, et disparaît dans la tranchée à l'abri des balles. Dès qu'il n'est plus en vue, les coups de fusil s'arrêtent.

Un moment après, nous le voyons ressortir de son trou et revenir vers nous au galop. Les Allemands lui envoient une volée de balles. Tout d'un coup, notre homme s'arrête, retourne sur ses pas, cherche et ramasse quelque chose, pendant que la fusillade continue et que les balles font floc ! floc ! dans la boue autour de lui. Nous nous demandons s'il n'est pas fou !

Le « poilu » arrive, rend compte de sa mission. Quand il a fini, le colonel le remercie et lui dit :

— Mais, tu n'étais pas fou de rester comme ça sous les coups de fusil ? Qu'est-ce que tu fichais là-bas au milieu du terrain, grand maboul ?

— Mande pardon, mon colonel, je cherchais ma pipe... Je l'avais perdue... et c'est le petit qui me l'a envoyée !

Le colon avait les larmes aux yeux, et ça valait ça.

La cheminée hantée

De *l'Eclair* :

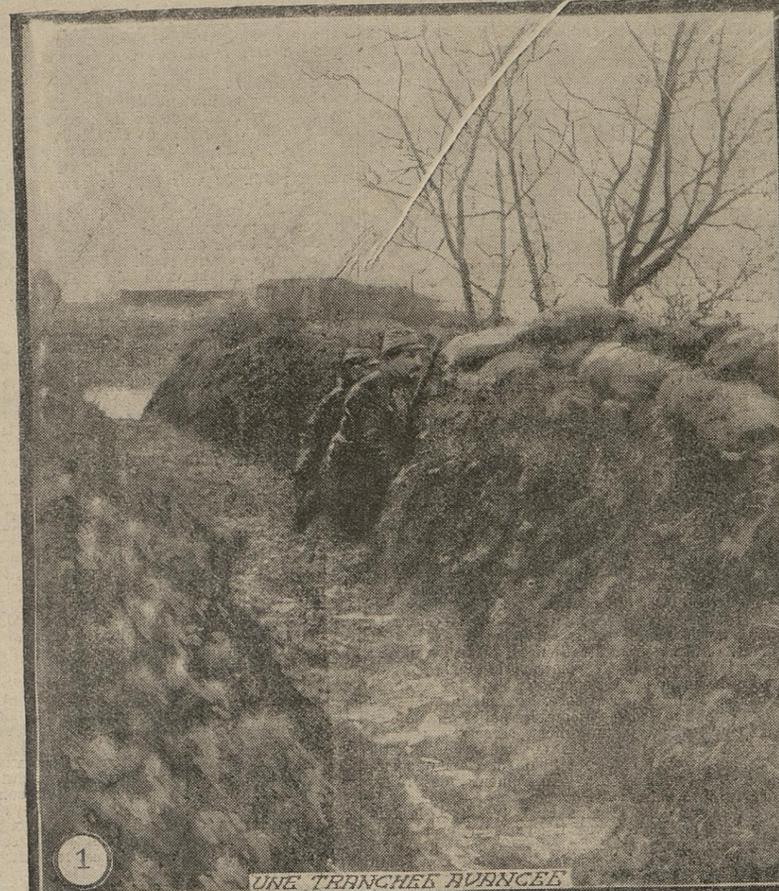
Nous avons parlé, en son temps, du bombardement d'Auchonvillers et nous indiquions, à ce propos, qu'il avait commencé par le bombardement de la sucrerie de Mailly-Maillet, toute voisine d'Auchonvillers. Comme toutes les sucreries, celle de Mailly-Maillet a une cheminée et les Allemands l'ont abattue. Mais elle leur est revenue très cher, grâce au stratagème imaginé par un officier du 28^e d'artillerie, le sous-lieutenant Camps, fils du général mort il y a quelques années. L'histoire vaut la peine d'être contée.

Depuis qu'ils étaient dans la région, les Allemands avaient une dent contre cette cheminée. La sucrerie est bâtie sur une petite hauteur et la région de Mailly-Maillet est une des plus élevées du département. C'est dire que du haut de la cheminée de la sucrerie on jouissait d'un merveilleux observatoire. Le sous-lieutenant Camps s'y installa donc crânement et pendant longtemps il surveilla de là-haut les manœuvres des Allemands. Ceux-ci finirent par s'en apercevoir et c'est alors qu'ils commencèrent un bombardement enragé de la cheminée, qu'ils ne parvenaient pas à atteindre. Du haut de sa tour improvisée, le vaillant officier faisait toujours des signaux aux batteries françaises.

Quand le sous-lieutenant Camps descendit de son observatoire, le bombardement continua avec une intensité croissante. Le brave officier n'avait plus rien à voir, il était donc descendu. Mais avant de quitter sa cheminée, il avait eu l'idée bien française de faire une farce aux Boches et il avait installé un mannequin à sa place. Coiffé d'un képi, pourvu d'une barbe et de lunettes, le cabotin inspectait gravement l'horizon. Pour comble d'ironie, un jeu de ficelles permettait de le faire rentrer dans la cheminée, puis ressortir la tête, et ainsi de suite.

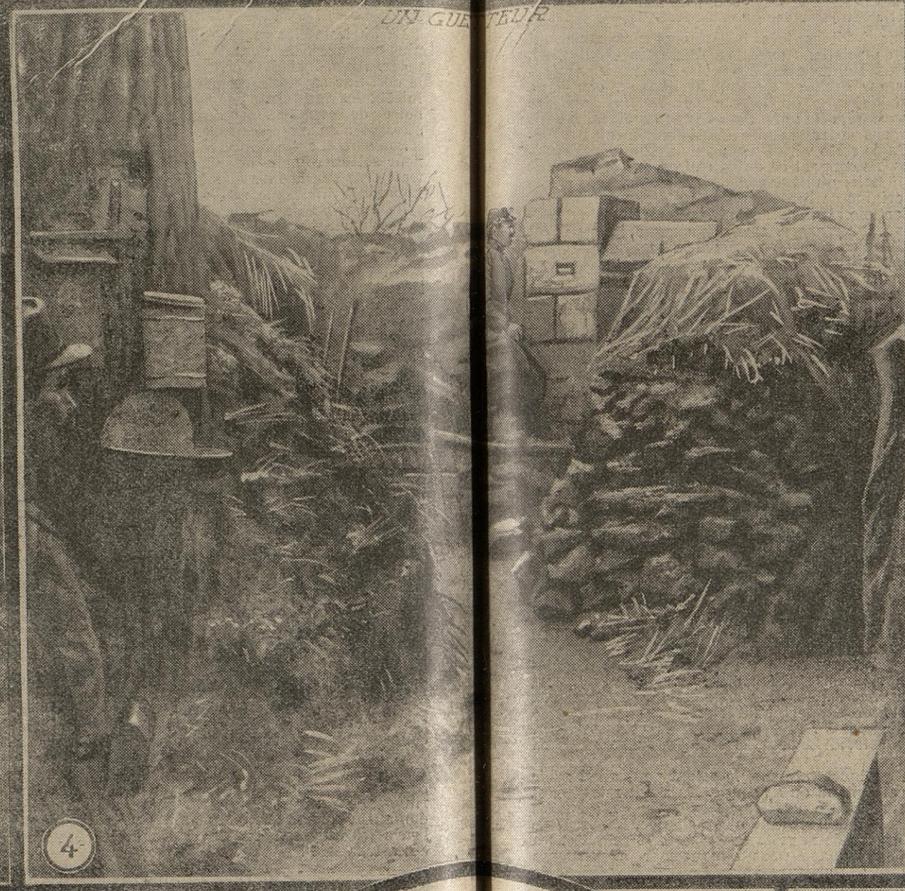
Les obusiers allemands avaient beau faire rage. Le bonhomme continuait tranquillement ses observations. Enfin, après plusieurs jours de ce manège, il fut abattu avec la cheminée.

UNE VISITE AUX TRANCHÉES DE PREMIÈRE LIGNE



1

UNE TRANCHÉE RENFORCÉE



4



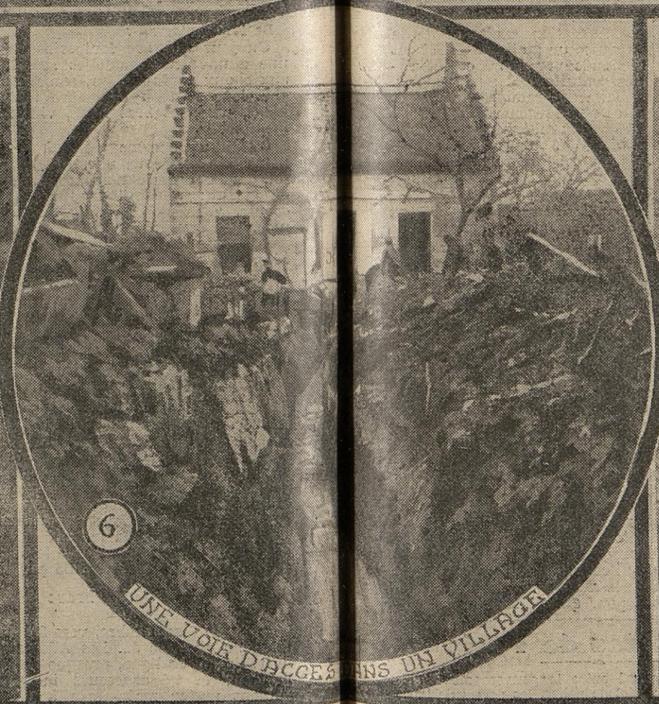
3

LA DEMEURE DES OFFICIERS



2

UN SOLDAT PROTÉGÉ



6

UNE VOIE DÉCOURONNÉE DANS UN VILLAGE



5

UNE MITRAILLEUSE EN POSITION

Nous publions, d'autre part, le récit que nous envoie un de nos correspondants de la visite qu'il vient de faire aux tranchées de première ligne. Sur chacune des photographies que nous publions ci-dessus figure un numéro qui correspond aux descriptions de l'article précité.

Les Ephémérides de la guerre

DU 12 AU 18 DECEMBRE

SAMEDI 12 DECEMBRE

Nos batteries réduisent au silence les batteries ennemies.

L'ENNEMI a achevé d'évacuer la rive ouest du canal de l'Yser, au nord de la maison du passeur; nous occupons cette rive.

DANS LA RÉGION D'ARRAS, combats d'artillerie. DANS LA RÉGION DE NAMPCHEL, nos batteries ont réduit au silence les batteries ennemies.

DANS LA RÉGION DE L'AISNE, notre artillerie lourde a fait taire les batteries de campagne des Allemands; une autre de leurs batteries d'obusiers a été complètement détruite au nord-est de Vailly.

DANS LA RÉGION DE PERTHES et dans celle du bois de la Grurie, combats d'artillerie et quelques engagements d'infanterie qui ont tourné à notre avantage.

SUR LES HAUTS DE MEUSE, l'artillerie ennemie a été peu active; au contraire, la nôtre a démoli, à Deuxnouds (à l'ouest de Vigneulles-lès-Hattonchâtel), deux batteries ennemies, l'une de gros calibre, l'autre destinée au tir contre les avions. Dans la même région, nous avons fait sauter un blockhaus et détruit plusieurs tranchées.

DANS LES VOSGES, combats d'artillerie. DANS LA RÉGION DE SENONES, nous avons consolidé les positions gagnées la veille.

L'OFFENSIVE RUSSSE se poursuit avec succès dans la région de Mlawka.

L'ITALIE a adressé à son ambassadeur à Constantinople des instructions pour obtenir de la Porte des réparations à l'acte de violation du consulat italien d'Hodeidah.

AUTOUR DE CRACOVIE, une grande bataille est engagée depuis plusieurs jours.

DIMANCHE 13 DECEMBRE

AU SUD-EST ET AU NORD-EST D'YPRES, quatre violentes attaques de l'infanterie allemande ont été repoussées.

A ASPACH (Alsace), nous avons également repoussé une attaque de l'infanterie.

DANS LE BOIS LEPRÉTE, nous avons sérieusement progressé.

DANS LES VOSGES, l'ennemi a attaqué à diverses reprises le signal de la Mère-Henry, au nord-ouest de Senones, mais a été repoussé.

M. SONNINO, ministre des Affaires étrangères d'Italie, a nettement affirmé à la Chambre sa volonté d'obtenir de la Porte des réparations pour l'incident d'Hodeidah.

L'ARMÉE SERBE, victorieuse, a obligé les Autrichiens à repasser la Drina.

LA BATAILLE DE POLOGNE continue, marquant sur divers points des succès pour les Allemands.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE a visité la ville de Reims et examiné les ravages causés à la cathédrale.

LUNDI 14 DECEMBRE

Toutes les attaques et contre-attaques de l'ennemi ont été repoussées.

EN BELGIQUE, quelques attaques françaises ont pu progresser le long du canal d'Ypres et à l'ouest d'Hollebeke. Plusieurs violentes contre-attaques ont toutes été repoussées par nos troupes.

LA GARE DE COMMERCE a été bombardée par des batteries tirant à très grande distance : dégâts insignifiants.

EN ALSACE, un retour offensif de l'ennemi au nord-ouest de Cernay a été repoussé.

DANS LA RÉGION DE L'AISNE, au nord-ouest de Soupir, l'ennemi a bombardé violemment nos tranchées; nous avons riposté et bouleversé les siennes; il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie, ni d'une part ni de l'autre. Notre artillerie a détruit un ouvrage important aux abords d'Ailles.

UN SOUS-MARIN ANGLAIS a coulé le croiseur turc *Messoudieh* dans les Dardanelles.

LES RUSSES ont rejeté les troupes ottomanes au delà de l'Euphrate.

LES SERBES continuent à refouler les Autrichiens; ils ont fait jusqu'ici 28,000 prisonniers et réoccupé Belgrade.

MARDI 15 DECEMBRE

Nous continuons à progresser sur tout le front

EN BELGIQUE, les troupes franco-belges ont débouché de Nieupoort et occupé la ligne : lisière ouest de Lombaertzyde-ferme de Saint-Georges.

AU SUD D'YPRES, nous avons attaqué dans la direction de Klein-Zilledeke et gagné 500 mètres.

DE LA MER À LA LYS, les Anglais ont enlevé un petit bois à l'ouest de Wytchaete. Le terrain gagné hier par nos troupes le long du canal d'Ypres et à l'ouest d'Hollebeke a été conservé malgré une vigoureuse contre-attaque de l'ennemi.

DE LA SOMME À L'ARGONNE, canonnades intermittentes et peu intenses, sauf dans la région de Crouy.

DANS LES VOSGES, la gare de Saint-Léonard, sud

de Saint-Dié, a été violemment bombardée à grande distance par les Allemands.

EN ALSACE, grande activité de l'artillerie ennemie; sauf à Steinbach, où une attaque d'infanterie allemande partie d'Uffholtz a pu prendre pied, nous avons partout maintenu nos progrès antérieurs et continuons à tenir les hauteurs qui dominent Steinbach.

UN STEAMER HOLLANDAIS a recueilli en mer deux aviateurs anglais en détresse.

LES SERBES continuent avec succès la poursuite des Autrichiens; ceux-ci ont abandonné un important matériel de guerre.

LE PARLEMENT TURC s'est réuni en présence du sultan, et lecture y a été donnée du discours du Trône.

MERCREDI 16 DECEMBRE

De légers avantages sont toujours en faveur de nos troupes.

EN BELGIQUE, Westende (nord-est de Lombaertzyde) a été violemment bombardée par l'escadre anglaise.

L'ARMÉE BELGE a repoussé une contre-attaque sur Saint-Georges et occupé les fermes de la rive gauche de l'Yser.

NOS TROUPES, qui avaient déjà gagné du terrain vers Klein-Zillebeke, ont aussi progressé, mais moins sensiblement, dans la région de Saint-Eloi. DANS LA RÉGION D'ARRAS, dans celle de l'Aisne et de Champagne, combats d'artillerie où nous avons, sur divers points, pris nettement l'avantage.

EN WOEVRE, nous avons repoussé plusieurs attaques allemandes dans le bois de Mortmare et conservé toutes les tranchées enlevées par nous le 13 décembre.

EN ALSACE, nous avons repoussé une attaque à l'ouest de Cernay.

NOS ESCADRILLES D'AVIONS ont jeté plusieurs bombes avec succès, notamment dans la région de la forêt d'Houthulst.

DES NAVIRES DE GUERRE ALLEMANDS ont ouvert le feu sur Scarborough et Hartlepool. Un combat a suivi.

ACCOMPAGNÉ DU PRINCE GEORGES, LE ROI PIERRE I SERBIE a fait son entrée dans Belgrade à la tête de son armée.

LES OPÉRATIONS RUSSES se poursuivent avec succès malgré les efforts allemands sur la rive gauche de la Visule.

JEUDI 17 DECEMBRE

EN BELGIQUE, nos troupes ont gagné du terrain au nord de la route d'Ypres-Menin, ainsi qu'au sud et au sud-est de Bixchoote.

NOUS AVONS DÉBOUCHÉ AU NORD-EST D'ARRAS et nous sommes arrivés aux premières maisons de Saint-Laurent-Blangy.

SENSIBLES PROGRÈS à Owillers-Laboisselle, Mametz et Maricourt, dans la région de Bapaume-Péronne.

TIR TRÈS EFFICACE de notre artillerie lourde aux environs de Tracy-le-Val, sur l'Aisne et en Champagne, ainsi que dans l'Argonne et dans la région de Verdun.

LES TURCS ont subi de nouvelles défaites sur l'Euphrate.

LE RAID DE NOS AVIATEURS, sur Fribourg-en-Prisgau, a causé des dégâts importants.

VENDREDI 18 DECEMBRE

Nous avons fait des progrès sensibles dans la région d'Arras.

NOUS AVONS GAGNÉ UN PEU DE TERRAIN le long des dunes au nord-est de Nieupoort. Deux fortes contre-attaques de l'ennemi au nord de la route Ypres-Menin ont été repoussées.

LÉGÈRE AVANCE des troupes britanniques dans la région d'Armentières.

NOTRE ARTILLERIE a détruit deux batteries lourdes dans la région de Verdun.

DANS LA RÉGION D'ARRAS, une offensive vigoureuse nous a rendus maîtres de plusieurs tranchées devant Auchy-les-La Bassée, Loos, Saint-Laurent et Blangy. Sur ce dernier point, nous avons enlevé, sur un front de plus d'un kilomètre, presque toutes les tranchées de première ligne de l'ennemi.

DANS LA RÉGION DE TRACY-LE-VAL, sur l'Aisne et en Champagne, notre artillerie lourde a pris nettement l'avantage.

DANS L'ARGONNE, les Allemands ont fait sauter une de nos tranchées au nord du Four-de-Paris et ont essayé d'en déboucher avec trois bataillons. Cette attaque d'infanterie et celle qu'ils ont prononcée à Saint-Hubert ont été repoussées.

L'ANGLETERRE a proclamé son protectorat sur l'Égypte. Un nouveau sultan sera intronisé.

LE CROISEUR ALLEMAND *Friedrich-Karl* a été coulé dans la Baltique.

LES ARMÉES RUSSES poursuivent dans la direction de Mlawka les Allemands. Ceux-ci ont dû évacuer Lodz.

Les bonnes idées

Pour la propagande de la vérité

Pour lutter contre la propagande du mensonge que les Allemands mènent avec une si grande activité auprès des neutres, le *Télégramme* de Toulouse préconise l'envoi à l'étranger des journaux français « déjà lus ».

Nous invitons très instamment nos amis qui sont en relations avec des étrangers — Italiens, Suisses, Hollandais, Espagnols, Portugais, Américains du Nord et du Sud, Orientaux, etc. à ne point détruire ou laisser perdre les journaux français déjà lus; que dans ces pages où nous nous efforçons de rassembler quotidiennement les éléments de cette vérité dont nous sommes les champions, ils coupent ce qu'ils estimeront être le plus significatif; qu'ils mentionnent, en marge, la date et l'origine de l'information, du récit, du rapport, de l'article ainsi remarqué par eux; et qu'ils l'envoient à l'étranger, souvent, chaque jour s'il est possible; ce sera de l'excellente besogne patriotique. D'autre part, qu'ils envoient des paquets de journaux entiers, sans coupures, à des maisons de commerce, à des établissements publics, à des collèges, à des groupements de toute sorte, spécialement à des agences d'informations. Il faut, en effet, user des deux méthodes : envoi de journaux entiers sous bande ou en paquets, envoi de simples coupures sous enveloppe; que nos lecteurs permettent à notre expérience des choses de la presse de leur donner ce conseil.

Le réchaud du soldat

M. Maurice Barrès, estimant avec raison qu'il n'y a pas de questions trop humbles quand il s'agit du bien-être du soldat, donne, dans *l'Écho de Paris*, le moyen de constituer à peu de frais un réchaud original et peu encombrant, très pratique en campagne.

La matière combustible à employer est connue depuis longtemps : c'est l'alcool solidifié, obtenu par un mélange à chaud au bain-marie de 8 parties d'alcool et une partie de savon ordinaire. La solidification résulte du refroidissement.

Le réchaud seul est nouveau et original. Il est constitué à l'aide d'une boîte à conserve (boîte de 300 grammes, vulgairement appelée par les soldats « boîte à singe »). Les bords sont dentelés plus ou moins profondément suivant l'intensité qu'on veut donner à la combustion. Ces créneaux servent de support au récipient à chauffer. Une deuxième boîte sert de couvercle et d'éteignoir. Après refroidissement, le tout peut être remis en poche.

En quelques minutes, le soldat peut ainsi avoir son café chaud ou sa soupe. En vingt minutes, si la température est trop rigoureuse, il peut se procurer une bouillotte d'eau chaude. La durée de combustion de la boîte est de 60 à 70 minutes. Un réchaud ménagé peut donc servir à plusieurs hommes et plusieurs jours. Le prix de revient de la boîte est de dix centimes.

Des officiers d'une formation sanitaire de la zone de l'avant ont organisé un atelier d'où il peut sortir 200 à 250 réchauds par jour, et les réchauds sont distribués gratuitement aux hommes. Jusqu'à ce jour, les matières premières, alcool et savon, ont été fournies par la générosité privée. Ceux qui voudraient aider à multiplier cet instrument d'un modeste bien-être pourraient adresser leur offrande à M. l'abbé Champly, supérieur des missionnaires diocésains, 19, rue Nitot.

Un timbre militaire

M. Gustave Téry écrit dans le *Journal* :

Lorsque Urbain Gohier proposait de supprimer ou de réduire la franchise postale pour les armées, il était certainement moins préoccupé d'assurer à l'État un gros supplément de recette que de corriger un abus et de régulariser les correspondances : si l'on payait le port des lettres, on en écrirait moins souvent et elles auraient chance d'arriver beaucoup plus vite. S'inspirant de cette judicieuse remarque, un lecteur ajoute : « Pourquoi ne pas créer, pour les correspondances militaires, un timbre de cinq centimes au profit des blessés ? »

Il y a bien déjà un timbre facultatif de quinze centimes, dont cinq centimes vont aux comités de la Croix-Rouge; mais, faute d'habitude apparemment, on s'en sert assez peu. Le timbre obligatoire à un sou pour les lettres aux soldats serait d'un rendement plus appréciable et ne soulèverait aucune protestation, puisque les soldats eux-mêmes en seraient toujours les bénéficiaires.

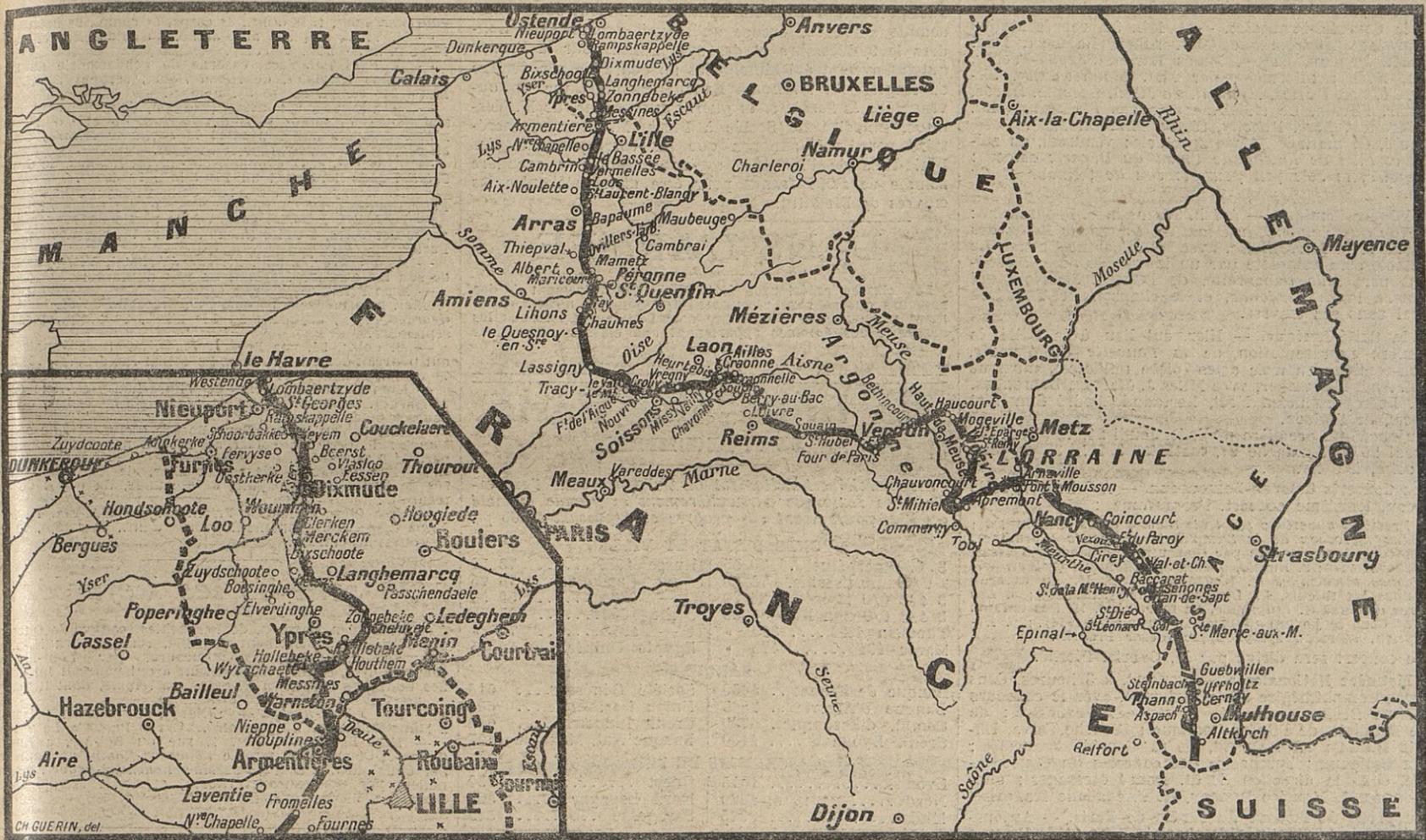
Ce moyen terme, qui concilie les deux systèmes, ne paraît avoir que des avantages. Ce n'est d'ailleurs pas une raison pour qu'on l'adopte.

Les portes de Paris

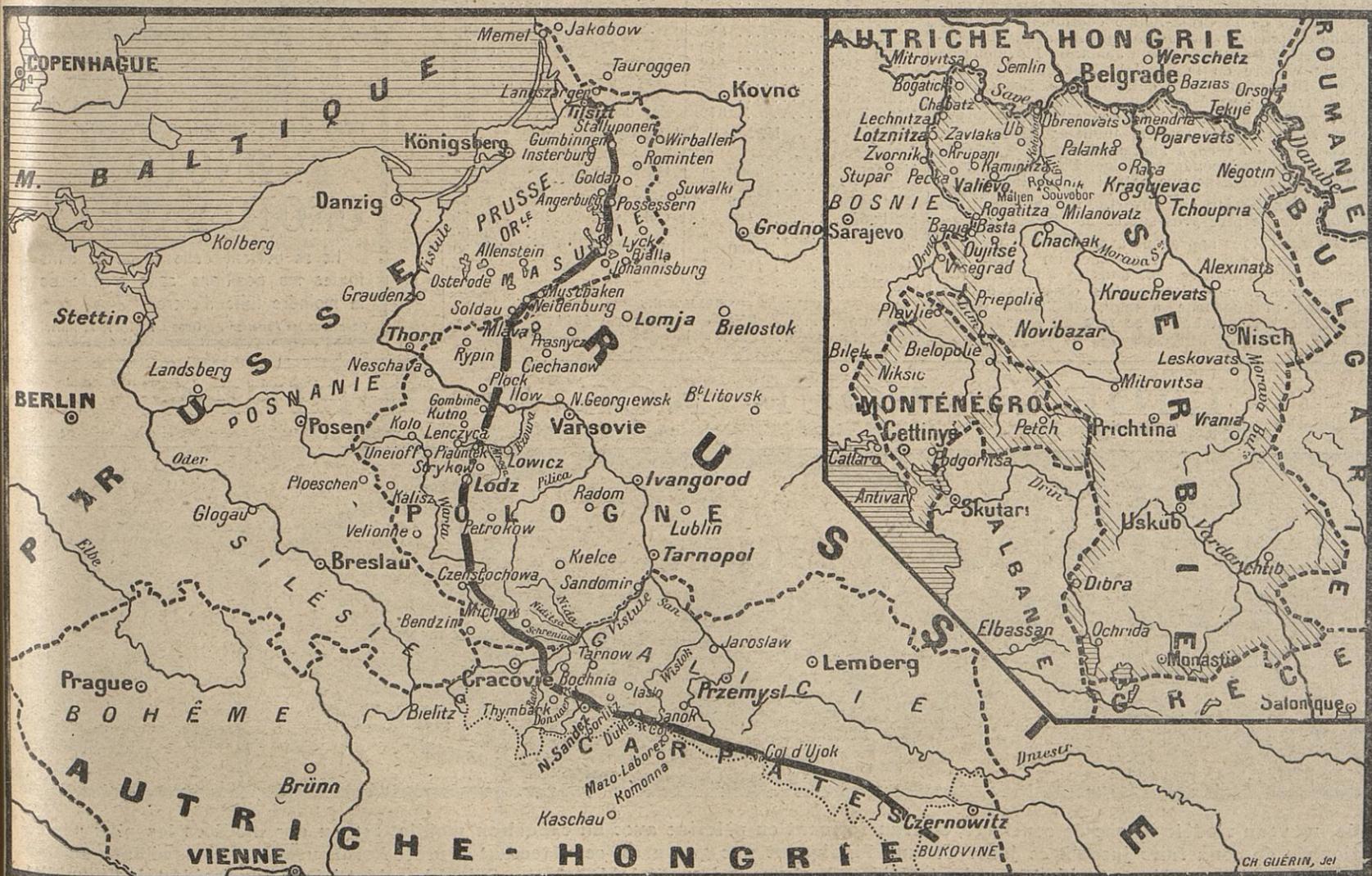
Par suite d'un accord entre le gouvernement militaire de Paris et le préfet de police, les portes de Paris seront ouvertes à toutes les voitures de 5 heures à 22 heures.

De 22 heures à 5 heures, seront seules autorisées à passer les voitures des postes, des maraîchers, des laitiers, des blanchisseurs.

POUR SUIVRE LES COMMUNIQUES



LE FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE. — LA REGION DU NORD



LE FRONT RUSSE. — LE THEATRE DES OPERATIONS AUSTRO-RUSSES

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

La matinée

A la Comédie-Française. — A 1 h. 30, représentation comprenant *Andromaque* (MM. Albert Lambert, Paul Mounet, Fenoux, Garay, Mmes Bartet, Segond-Weber, Roch, Even); intermède par MM. Mounet-Sully, Silvain, Leitner, Duflos, Mmes R. du Minil, Leconte, Ducos, Delvair, Silvain. Le troisième acte des *Plaideurs* (MM. de Féraudy, Berr, Dehelly, Siblot, Mlle Lifraud).

Jeu, en matinée, même spectacle; vendredi, en soirée: *la Fille de Roland*, *le Chant du Départ*; samedi: *Gringoire*, *la Joie fait peur*, *le Jeu de l'Amour et du Hasard*.

A l'Opéra-Comique. — A 1 h. 30, matinée. Programme: *La Fille du Régiment*, *le Chant du Départ*, *le Ballet des Nations* et *la Marseillaise*, avec Mlle Marthe Chenal. Le spectacle sera complété par un intermède auquel prendront part Mlle Lapeyrette, de l'Opéra, M. Noté qui chantera *la Brabançonne*, et le chansonnier Théodore Botrel dans ses œuvres.

A la Gaité-Lyrique. — Hier, eut lieu, à la Gaité, la première représentation de *la Fauvette du Temple*, opéra-comique en trois actes (pièce militaire), musique de M. André Messager, avec Mmes J. Marnac, Debrennes, MM. Defreyn, Lucien Noël, Berthaud, André Simon et Vilbert, de l'Odéon.

Aujourd'hui, première matinée. Jeudi 24, vendredi 25, samedi 26 et dimanche 27, matinées à 2 h. 30 et, tous les soirs, à 8 heures.

Les Concerts Colonne-Lamoureux. — A 3 heures, salle Gaveau, troisième concert. Programme :

1. *Première ouverture sur trois thèmes grecs* (Glazounow);
2. *Deux morceaux de la Symphonie inachevée* (Borodine), terminée et instrumentée par Glazounow. I. Moderato assai; II. Scherzo vivo; 3. *Russia, poème symphonique* (Balakirew);
4. *Scènes alsaciennes* (I. Dimanche soir (Massenet); 5. *Les Heures dolentes* (I. Epigraphe, La mort rôtie, II. Des enfants jouent dans le jardin) (Gabriel Dupont, 1878-1914); 6. *Rédemption*, morceau symphonique (César Franck).

Le concert sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

« Matinées Nationales ». — Concert, à 3 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, avec le concours de Mme Berthe Cerny, de la Comédie-Française; de Mlle Brunlet, de l'Opéra-Comique; Blanche Selva, Eugénie Buffet; MM. Grand, de la Comédie-Française; Félix Galipaux; l'orchestre des concerts du Conservatoire, sous la direction de M. André Messager; allocation de M. Maurice Donnay, de l'Académie française.

Au profit de l'œuvre du Jardin de Paris. — Aujourd'hui, à 2 h. 30, matinée de charité au profit de l'œuvre du Jardin de Paris, 34 ter, rue Molitor, avec le concours de Mlle Passama, M. Fabre, de l'Opéra; M. Andreyo, de la Renaissance, dans *la Nuit de Noël* (1875), de G. Pierné; Mlle Marguerite Deval, dans ses chansons de guerre; Mmes Gilda Darthy et Méthivier, de l'Odéon; Mlle Hilda Desblys, de la Gaité; Mmes Melvil, du théâtre Antoine; Mmes Zielinski, Grandjony, etc.

La Marseillaise sera chantée par M. Fabre, de l'Opéra.

A Monte-Carlo (*Dépêche de notre correspondant particulier de Monte-Carlo*). — Les concerts donnés au profit des œuvres de la Croix-Rouge continuent à attirer un public de plus en plus nombreux. Au début du troisième concert classique, M. Léon Jehin, en l'honneur de la récente victoire de la Serbie, fit exécuter l'hymne serbe, qui fut acclamé avec enthousiasme. Des œuvres d'Emile Bernard, Swendsen, Fauré, Saint-Saëns composaient le programme de ce beau concert, qui se terminait par la magnifique marche jubilaire de M. Léon Jehin, composée en 1880, à l'occasion des fêtes du Cinquantenaire de l'Indépendance belge. Le public a rappelé M. Léon Jehin dans une patriotique ovation.

Le Ciné Max Linder est ouvert. Allez applaudir *la Très Moutarde*, le plus gros succès de MAX LINDER.

Nécrologie. — Nous apprenons avec regret la mort de l'artiste Gavarry, qui se fit remarquer au théâtre Sarah-Bernhardt, particulièrement dans *la Vierge d'Avila* et sur plusieurs scènes d'ordre. Les obsèques auront lieu aujourd'hui dimanche, à midi, en l'église Saint-Vincent-de-Paul. L'inhumation se fera au cimetière de Bagneux.

A l'Académie des Sciences morales et politiques

Hier, à l'Académie des Sciences morales et politiques, M. Lyon-Caen présenta un ouvrage de M. de Rautlin de La Roy sur *les Allemands au port d'Anvers en 1912*, et qui établissait que l'invasion commerciale n'avait fait que précéder l'invasion militaire. M. Boutroux rendit compte de la conférence qu'il avait prononcée à Londres le 9 décembre et des sympathies pour la France qui lui avaient été témoignées au cours de son voyage en Angleterre. M. Louis Renault communiqua un ouvrage sur *la Serbie et la guerre européenne*, de M. Vesnitch, ministre de Serbie à Paris. M. Stourm, secrétaire perpétuel, annonça que les correspondants des Etats-Unis de l'Institut avaient réuni une première somme de 1.500 francs pour être distribuée entre les œuvres de l'Institut.

DANS L'ARMÉE

Les classes antérieures à 1887. — Contrairement à des rumeurs qui se sont récemment fait jour, il n'est absolument pas question, à l'heure actuelle, de l'appel sous les drapeaux des hommes appartenant aux classes antérieures à 1887.

La Bourse de Paris

DU 19 DECEMBRE

Le marché est nettement bien disposé dans l'ensemble : on remarque particulièrement la grande fermeté du Rio, poursuivant ses progrès et dépassant 1.500 fr.

FONDS D'ETAT ET VILLES	
3 0/0 perpétuel..	70 55
3 0/0 amortissable..	78 20
3 1/2 0/0 libéré..	86 20
3 1/2 0/0 non lib.	86 05
Tunisien 1892.....	360 »
Maroc 1914.....	425 »
Russe 1880.....	73 50
— Consolidé.....	76 25
— 1896.....	59 50
Serbe 1906.....	405 »
— 1913.....	75 »
Egypte Unifiée.....	84 45

BANQUES	
Banque de France...	4600
Banque d'Algérie...	2565
Compt. d'Escompte...	730
Crédit Lyonnais.....	1100
Société Générale....	618
Union Parisienne....	600
Crédit Industriel....	670
Banque Nat. Mexique	397

CHEMINS DE FER	
Lyon	1075
Nord	1310 et 1320
Midi	925
Ouest	750
Nord Espagne.....	320
Saragosse	329

VALEURS DIVERSES	
Rio.....	1509 et 1499
Chant. de la Loire..	470
Briansk	290
Distribution	400
Omnibus.....	400 et 405

OBLIGATIONS	
Ville de Paris 1871..	385
— 1875.....	503
— 1896.....	295
— 1910.....	320
— 1912.....	229
Communales 1879...	430
— 1891.....	385
— 1899.....	343
— 1906.....	412
— 1912.....	209
Midi 3 0/0.....	378
Nord 3 0/0.....	372
Foncières 1879.....	470
— 1883.....	376
— 1885.....	363
— 1895.....	384
— 1903.....	415
— 1909.....	225
— 1913 (3 1/2)...	430
— 1913 (4 0/0)...	448
Nouvelles	379
2 1/2 0/0.....	340
Ouest 3 0/0.....	379
Est 3 0/0.....	359

MARCHÉ EN BANQUE	
ACTIONS	
Monaco	3600
— 1/5.....	739
Hartmann	409
Maltzoff	480
Platine	483
Foulla	880
Bakou	1175
Jagersfontein ...	77
De Beers (unités)	272 »
— (coup. 10)...	258 »
East Rand (c. 25)	37 75
Goldfields (c. 5)...	39 50
— (coup. 25)...	38 50
Rand Mines (c.25)	122 50
Robinson Gold...	48 50

OBLIGATIONS	
Amazona	200
Stockholm 1909..	355
Colombie 1911...	350 »

Où sont-ils nos soldats ?

— Mme Fenouillère, 46, rue Balard, Paris, de *Georges Fenouillère*, 27^e territorial, 6^e comp., 164^e brig., disparu le 26 septembre à Longueval (Somme).

— De *Hugues de Pradel de Lamase*, sous-lieutenant au 15^e de ligne, 1^{er} comp., signalé blessé et disparu à Neuport dans les premiers jours de novembre.

— M. et Mlle Lecointe, 137, rue de Grenelle, Paris, de *Paul Marchand*, 101^e d'inf., 4^e corps, 6^e comp., 2^e bataillon, 40^e d'inf., 1^{er} bat., .. comp.

— M. Paul Delaplace, caserne de gendarmerie de Bray-sur-Somme (Somme), de *Henri Dobel*, sergent au 35^e de ligne, 21^e comp., blessé à Dancourt.

— Mme Micard, à Poussay (Vosges), demande dans quelle ambulance est soigné le soldat *Bedson*, du 149^e d'inf., pour renseignements sur son mari le capitaine *Micard*, disparu au combat d'Aberschwiller le 21 août.

— M. Le Bot, 4, rue Dupont-des-Loges, Rennes, de *Georges Cotelte*, sous-lieutenant au 25^e d'inf., 9^e comp.

— M. Henry Mulot, 21, rue Saint-Hildevert, Louviers, de *Félix Genneau*, 360^e d'inf., de réserve, 17^e comp.

— De *Julien Lavarte*, devant faite partie du 10^e territorial garde des voies, à Guise (Aisne). Ecrire 76, rue Rochechouart Paris.

— Mme veuve Magaud, 21, rue d'Arnetal, Vitry-sur-Seine, de son fils *Gustave Magaud*, du 146^e d'infanterie, 6^e comp.

— Mme Fricke, 31, avenue Coffin, La Varenne-Saint-Hilaire (Seine), prie médecin revenant d'Allemagne de dire s'il a vu *Georges Fricke*, adjudant au 54^e d'inf., 3^e comp., blessé le 26 septembre.

— M. Colas, 36, rue Berger, Paris, serait reconnaissant qu'il pourrait donner nouvelles du soldat *René Colas*, 13^e d'inf., 7^e comp., blessé le 12 novembre dans la Meuse.

— Mme Martellier, ferme de Vilpré-Rozoy-en-Brie (Seine-et-Marne), de *Henri Martellier*, réserviste au 2^e bat. de chasseurs à pied, 12^e comp.

— Mme J. Vauléard, Beny-Bocage (Calvados), de son fils *Maurice Vauléard*, soldat au 205^e d'inf., 24^e comp., disparu le 2 septembre.

— Mme Gauguin, d'Azay-sur-Cher, de *Georges Pillard*, 90^e de ligne, 8^e compagnie, 6^e escouade, du dépôt de chasseurs à cheval.

— Mme Clerc et famille Frion, 62, rue d'Alsésia, Paris, de *Louis Clerc*, sous-lieutenant au 87^e d'inf., 5^e comp., 7^e bat. à Houdrigny-Virton.

Où sont-ils les Réfugiés ?

— M. Lucien Magniez, de Verenchies, canton de Quessoy-sur-Deule, arrondissement de Lille, réfugié chez M. Alex. Bourdelin, à Saint-Ferréol-d'Auroure, par Pont-Salomon (Haute-Loire), serait reconnaissant à qui pourrait lui donner des nouvelles de *Zulma Degroux*, sa femme, dont il manque de nouvelles depuis le 20 septembre.

— Mme *Bériot-Réal*, d'Anor (Nord), de son mari, prisonnier à Münster. Ecrire : J. Lemaire, 31, rue Pasteur, Le Tréport.

— Mlle *Bauchard-Hodin*, 1, rue du Bel-Air, à Houille (Seine-et-Oise), de la famille *Bauchard-Hodin*, de Gonnelle, par Gouzeaucourt (Nord); de Mme *Bauchard-Sauvet*, de Gonnelle, par Gouzeaucourt (Nord), et de la famille *Hodin Dubois*, à Villers-Guislain (Nord).



Le NOEL aux ARMÉES

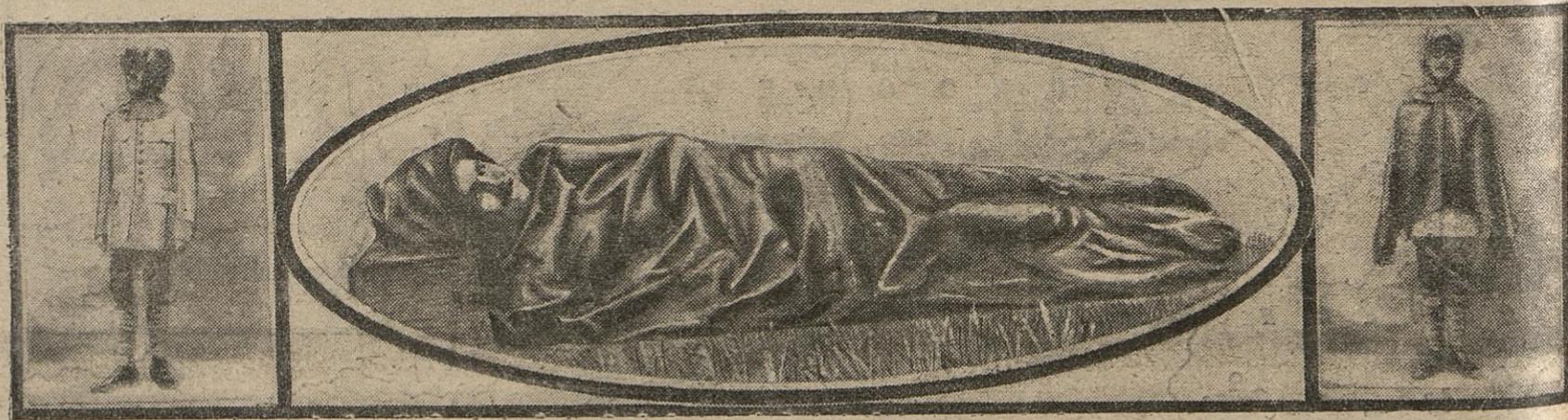
Pour permettre à nos soldats de nous écrire souvent, envoyez-leur

un **ONOTO** ou un **ONOTO-SAFETY**

Ils se portent dans la poche dans toutes les positions sans crainte de la moindre fuite d'encre.

Chez tous les Papetiers. Gros : DE LA RUE, Paris.

L'IDEAL POUR NOS TROUPIERS



Ce nouveau modèle de sac de couchage, se transformant en pèlerine avec un capuchon mobile, est un des modèles les plus perfectionnés de ceux faits jusqu'à ce jour. Comme l'indiquent nos gravures, ce vêtement se prête à trois usages. Fabriqué dans un tissu caoutchouté extra-léger (poids 700 gr.) et solide, absolument imperméable, mettant ainsi le soldat à l'abri du froid et de l'humidité, ce modèle déposé, propriété de M. SIEG, le grand tailleur sportif et militaire, 19, avenue de la Grande-Armée, est mis en vente au

prix de 35 francs.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



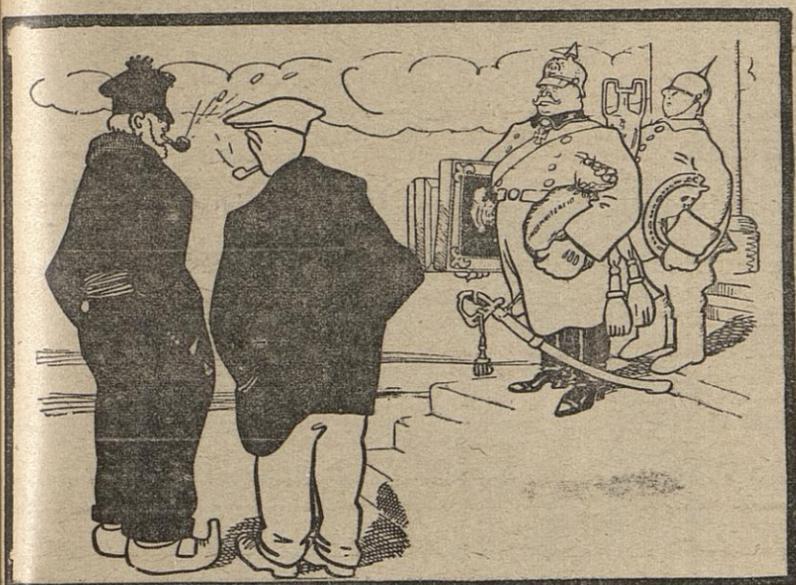
(Les intellectuels de tout l'univers protestent contre le vandalisme allemand.)
(LES JOURNAUX.)
QU'ILS PROTESTENT !...
(La Patrie, Péterograd.)



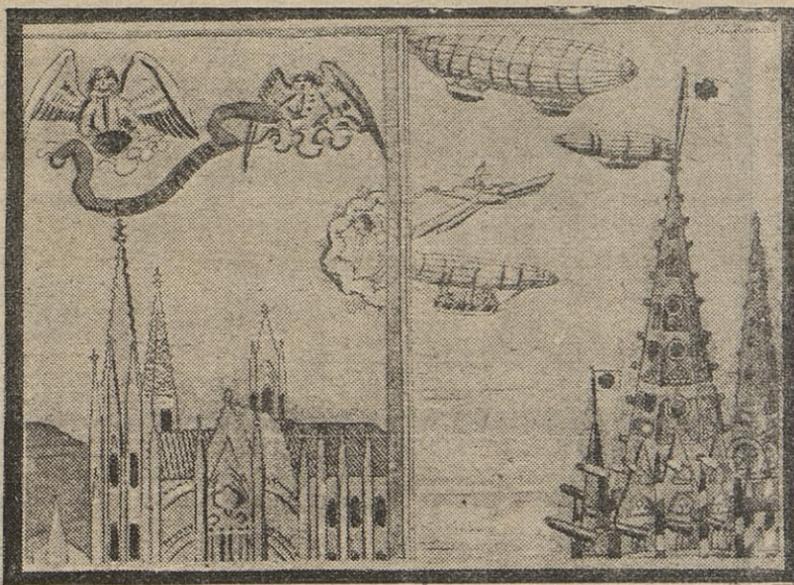
LA DINDE DE NOEL
(En anglais, « Turkey » signifie également « Turquie » et « dinde ».)
(Record, Philadelphie.)



L'OMBRE DE BISMARCK. — Guillaume, Guillaume, est-ce là l'aigle que ie t'avais laissé ?
(La Patrie, Péterograd.)



LE PREMIER BELGE. — Je crois que c'est un général de division !
LE SECOND BELGE. — Je crois plutôt que c'est un général de « soustraction ».
(La Campana de Gracia, Barcelone.)



LA CATHEDRALE DE COLOGNE
Gravure du quinzième siècle Gravure contemporaine
(Loukomorié, Péterograd.)



LE DERNIER DES HOHENZOLLERN
(The Kernel, New-York.)



DEMASQUE
L'apparition du Livre Jaune français.
(De Telegraaf, Amsterdam.)

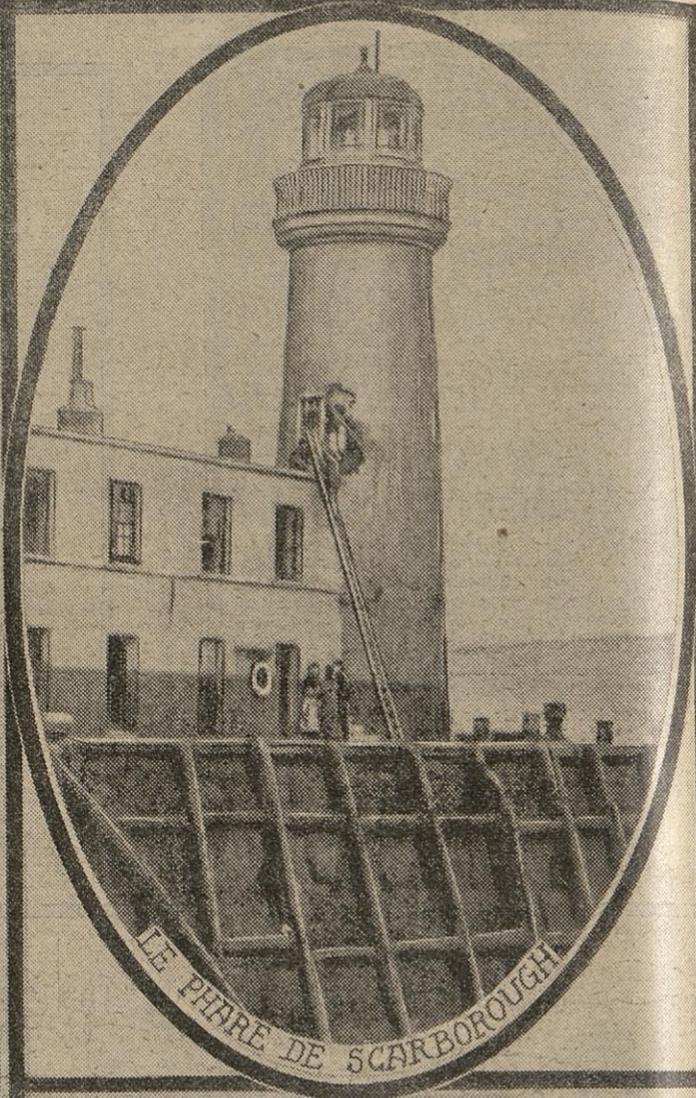


A BERLIN
DANS L'ALLEE DES VICTOIRES
(Loukomorié, Péterograd.)

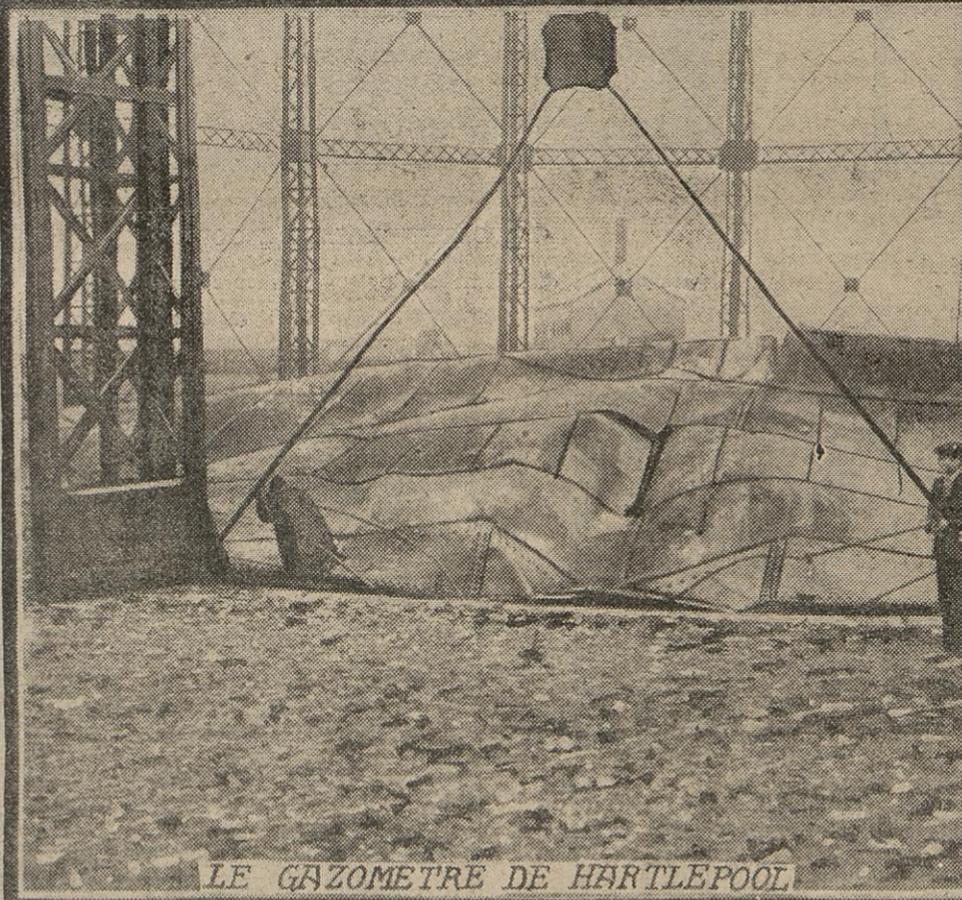
APRÈS LE BOMBARDEMENT DES VILLES ANGLAISES



LE GRAND HOTEL DE SCARBOROUGH



LE PHARE DE SCARBOROUGH



LE GAZOMETRE DE HARTLEPOOL



UNE MAISON DE SCARBOROUGH OÙ QUATRE PERSONNES FURENT TUÉES

Nous avons annoncé que des vaisseaux de guerre allemands avaient bombardé West-Hartlepool, Scarborough et Whitby, trois ports situés sur la côte anglaise de la mer du Nord. Plusieurs édifices ont été endommagés par les obus ennemis et une cinquantaine de personnes ont été tuées.

Communiqués

Les malades peuvent continuer à consulter pour toutes les maladies les docteurs spécialistes du grand Etablissement Medical, 15, rue de Calais. Ouvert de 8 h. 1/2 à 19 heures. Dimanche, de 9 à 12 heures. Renseignements gratuits.

Quelques matelots du cuirassé Justice ont eu l'initiative de faire une petite matinée récréative, au cours de laquelle une quête a été faite, qui a rapporté la somme de 27 fr. 50 et sera remise à l'Œuvre de la Croix Rouge.

Aujourd'hui, à 3 heures, réunion amicale des Tournaisiens et des Gantois, au 9, rue Rameau (Métro Bourse).

La prochaine assemblée générale du Comité des Sinistrés de Reims aura lieu le lundi 21 décembre, à 3 heures du soir, mairie du dixième arrondissement, Faubourg Saint-Martin.

L'Œuvre belge du travail, en ses sièges du 7, rue de la Fidélité, des 30 et 152, avenue des Champs-Élysées, recevra, du 25 décembre au 5 janvier les cartes de visite qu'elle transmettra à Sa Majesté le roi de Belgique.

Sous le haut patronage de S.A.R. Mme la duchesse de Vendôme, l'Union franco-belge de la Croix Belge s'est formée afin de secourir les membres de l'enseignement des régions envahies.

L'Œuvre philanthropique des Artistes Lyriques, 6, Faubourg Saint-Denis, fait un pressant appel à tous en faveur de son ouvrage, pour la confection de sous-vêtements expédiés aux recrues belges au camp d'instruction de la division d'armée, à Oeteville.

La Ligue française par le Droit des femmes a organisé au Restaurant de l'Abbaye, 1, place Pigalle, une exposition permanente.

L'Œuvre nationale des Militaires convalescents a obtenu de Sanatoria dans le Midi. Faire offres à la direction de l'Œuvre, 25, rue Blanche.

LE SOLDAT ne craindra pas LA PLUIE

Il est muni du « Poncho Pasquis », manteau caoutchouc, couvre-nuque, se transforme en sac de couchage. Pds 100 gr. 45 f. et 450 gr. 12 f. 50, p. poste 90. Moulés et imperm. 1.90 la p. 3/4, r. Ste-Anne, Paris, rez-de-c.

LA MARQUE FRANÇAISE CHRONOMETRES

LIP

Montres de Précision Françaises
Les demander chez les bons Horlogers

AUJOURD'HUI dans LES ANNALES

LES BELLES IMAGES
LES BEAUX TEXTES
LES BEAUX CHANTS
du NOËL de la GUERRE
L'Allemagne qu'on voyait
et celle qu'on ne voyait pas
par l'Abbé WETTERLÉ

Numéro double : 50 centimes.
Abonnement : 10 fr. — 51, rue Saint-Georges, Paris.

PNEUS A CORDES PALMER

CHANGEMENT D'ADRESSE

24, B^d de Villiers -- LEVALLOIS-PERRET
(à 200 mètres de la porte de Villiers-Paris)
Téléph. : Wagram 58-85. Adr. télégr. : Tyricord, Levallois.

BANANIA

PHARES DUCCELLIER

25, passage Dubail, Paris. (X^e)
AUTOGENERATEURS — PROJECTEURS — LANTERNES
GENERATEURS

Réparations. — Expéditions en province

LE RÉCHAUD DES ALLIÉS

alimenté par l'ALCOOLOR (alcool solidifié mod. déposé)
indispensable aux soldats
Franco sur le front, 1 fr. — Rue Fermat, 2, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^d Bonne-Nouvelle, Paris

GUÉRISON RAPIDE des Douleurs

La saison actuelle est propice aux douleurs. Névralgies, sciatiques, rhumatismes se réveillent, s'exaspèrent par l'humidité. Aussi est-il bon de rappeler que l'un des meilleurs et des plus prompts remèdes à leur opposer est le Kephaldol.

Calmant rapide et curatif sûr, les notabilités médicales le prescrivent de préférence parce qu'il n'affecte pas le cœur, les reins ou le cerveau et qu'il ne trouble en rien les fonctions digestives.

Son efficacité est telle que des malades souffrant depuis des mois de sciatique ou de rhumatismes ont été soulagés dès les premières doses et rendus à leurs occupations en moins d'une semaine. Quant aux cas plus bénins de névralgies, migraines, rages de dents, c'est en quelques instants que s'évanouissent les douleurs.

Au surplus, chacun peut en faire l'essai, car le Kephaldol existe en comprimés dans toutes les bonnes pharmacies, où il est vendu en tubes de 1 fr. 75 et de 4 fr. 30. A défaut, s'adresser à M. J. Ratié, pharmacien, préparateur du Kephaldol, 45, rue de l'Échiquier, Paris.

HACHETTE & C^{ie}

79, Boul^d Saint-Germain, 79 - PARIS

ETRENNES = 1915

GRANDES PUBLICATIONS = illustrées =

NOUVELLE COLLECTION POUR LA JEUNESSE

1^{re} Série : Cartonné : 6.50 Relié : 7 fr.
2^e : — : — : 4.50 — : 5 fr.
3^e : — : — : 2.60 — : 3 fr.

COLLECTION HETZEL

Ouvrages complètes de
JULES VERNE,
ERCKMANN - CHATRIAN
ANDRÉ LAURIE, HECTOR MALOT
etc.

BIBLIOTHÈQUE ROSE

Ouvrages de
MADAME DE SÉGUR
Relié 3-50 Z. Fleuriot — J. Gouraud, 3-50
M^{lle} H. Giraidon, G. de Planty

ALBUMS POUR ENFANTS

MON JOURNAL

Magazine préféré des Enfants (Un N^o par Semaine)
Romans militaires — Récits patriotiques sur la Guerre —
Le Livre d'or des Enfants héros — Le Journal d'une petite Réfugiée belge — 1 an : 8 fr — 6 mois : 4 fr 50
L'Année - Cartonné : 10 fr.

Demander le Catalogue Général.

Restaurant BOIVIN

REOUVERTURE LE 24 DECEMBRE
6, avenue de Clichy, Paris

(TUE TOUT PARASITICIDE ININFLAMMABLE)

est pratique pour les SOLDATS
détruit Poux, Puce, etc. Officiellement adopté par le Ministère de la Marine.
Flacon franco boîte postale : 1 fr. 25. 8, rue Jules-César, Paris. Pharmacies : 1 fr.

MALADIES DE L'ESTOMAC et INTOXICATION TABAGIQUE guéries par le CAMOT-SEL. Demander échantillon grat. au Laboratoire ANCLÉS, 12, r. de l'Université, Paris

L'AUTO-TAMPON

Vous pouvez sauver la vie à un soldat en lui procurant l'Auto-tampon, ampoule d'iode pouvant être employée même avec une seule main par un soldat blessé.

Exiger la marque Auto-tampon.

Pharmacie de la Croix de Genève, 142, boulevard Saint-Germain.
Prix : 0.50 ; emballé, 0.60 ; recommandé poste, 0.70.



S'emploie, même avec une seule main

préserve de la Gangrène et du Tétanos

APPLICATION PRATIQUE DE L'IODE

Maladies de la Femme

LE RETOUR D'AGE



Exiger ce portrait

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Métrite, Fibrome, Maux d'estomac, d'intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon 3 fr. 50, franco gare 4 fr. 10; les 3 flacons franco contre mandat-poste 10 fr. 50 adressés à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits)

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY car elle seule peut vous guérir.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

95 à 103, Boulevard Sébastopol.
45 et 47, Boulevard Malesherbes.
99, Faubourg Saint-Antoine.
140, Rue de Rennes.

FÉLIX POTIN

BONBONS · COMESTIBLES POUR NOËL

VINS FINS * VINS DE CHAMPAGNE * LIQUEURS

DEMANDEZ LE CATALOGUE

UN BALLON CERF-VOLANT ALLEMAND



Ce système de ballon captif que nos soldats appellent « la Saucisse » est employé dans l'armée allemande. Il sert de poste d'observation et est surtout utilisé par grand vent. Grâce à un dispositif spécial, ce ballon, même lorsqu'il est pris dans des rafales, ne se meut que très lentement et permet à l'observateur d'exécuter des reconnaissances sans le moindre danger.